

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

VOL. X — NO 39
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI LE 15 JUIN 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938			JUIN			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Pour la cause de Mgr V. Grandin

CREATION D'UN TRIBUNAL ECCLESIASTIQUE

Première séance solennelle du Procès apostolique, dans la chapelle privée de Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton.

Hier matin, mardi, 14 juin, a commencé à Edmonton, le procès Apostolique sur les vertus et les miracles du Serviteur de iDeu Vital Justin Grandin, premier évêque de Saint-Albert et membre de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. La première séance solennelle de ce Procès Apostolique qui durera plusieurs mois, nous apprend le Postulateur de la Cause, le R. P. Thiry O.M.I. qui vient justement d'arriver de Rome à Edmonton, a eu lieu dans la chapelle privée de Son Excellence Mgr. John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton.

L'important Tribunal écclésiastique duement institué en vertu de pouvoirs spéciaux accordés par Notre Saint Père le Pape, dans le but d'étudier avec les plus grand soins, chaque vertu pratiquée par Mgr. Grandin, comme chacun des miracles attribues à son intercession, est composé de S. Exc. M. l'archevêque d'Edmonton, et des juges suivant délégués par le Saint Siège: Mgr. B. Carleton, Vicaire général d'Edmonton, Mgr. Pilon, curé de Morinville, Mgr. Michael O'Gorman et le R. P. Henri Routhier O.M.I. provincial des Oblats.

En vertu de la même autorité apostolique, M. l'abbé Edmund Donahue et le R. P. Achille Auclair O.M.I., ont été nommés sous-promoteurs de la cause, et représentants du Procureur Général de la Fpi Rome.

MM. les abbés O'Neil, supérieur du séminaire diocésain, et Woodhouse curé de Saint-Edmond, ont, toujours, par la même autorité de la Sacrée Congrégation des Rites, été nommés notaires écclésiastiques pendant tout le cours du Procès Apostolique.

Son Excellence Mgr. l'archevêque et tous les membres du Tribunal écclésiastique, ont été des plus heureux d'entendre le R. P. Thiry, le Postulateur de la Cause de béatification de Mgr. Grahdin, leur dire que le Saint Père, les éminents cardinaux, et toutes les hautes personnalités de la Sacrée Congrégation des Rites, avaient été profondément impressionnés, par les témoignages assermentés des vertus et des mircales du premier évêque de Saint-Albert. Ces témoignages ont en effet été soumis à la Sacrée Congrégation des Rites, après une première enquête poursuivie en France et au Canada, pendant les années 1929, 1930 et 1931, sur la renommée de sainteté et sur les miracles du Serviteur de Dieu. Tous ces témoignages permirent à la cause de Mgr. Grandin d'être inscrite sans difficulté au nombre des causes sacrées dont le Siège Apostolique s'occupe avec fierté puisque la glorification des meilleurs fils de la Sainte Eglise, de ceux qui se sont distigués par les vertus extraordinaires de leur vie, tourné à la plus grande gloire de Dieu, et de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.


Les deux enfants du très catholique chancelier de l'Autriche, Dolfuss, lâchement assassiné, il y a quelques années.

LES VERITES DE LA SEMAINE

Le Gouvernement d'Ottawa n'a pas encore nommé au Senat, le sénateur qui doit représenter la minorité franco-albertaine. Pour la vingt et unième publication.

Tout le district de Québec avait comme directeur des postes un Monsieur dont le nom était "Tanner Green". Or, la Commission du service civil d'Ottawa, vient justement de nommer M. M. Pouliot de Québec pour le remplacer. Pas si mal pour Québec. La nomination a retardé, mais les nominations de C.-Français retardent toujours à Ottawa. C'est comme pour notre sénateur.

Nous avons en mains une enveloppe venant d'Edimburg en Ecosse. Nous remarquons que cette enveloppe porte l'inscription bilingue "By Air Mail, Par avion". Voilà un beau cas de guerre pour nos Orangistes.

L'hon. M. R. J. Manion qui sera peut-être le prochain chef du parti conservateur au Canada, a parlé au Chateau Frontenac de Québec des liens qui l'attachent à la province de Québec. "Mon épouse est une C.-Française a-t-il dit. Mes enfants n'ont seulement qu'une langue, mais deux vocabulaires: le français et l'anglais. "C'est ce qui s'appèle un argument frappant pour la province de Québec.

Toutes les nouvelles de presse parlent en grandes manchettes "d'une minorité méconte en Allemagne." Pas besoin d'aller en Allemagne pour ça. Restons au Canada, et relisons les mémoires que les minorités constitutionelles franco-canadiennes de nos provinces ont présenté à la Commission Rowell.

Quelqu'un nous disait cette semaine "Au Canada, une Commission Royale d'enquête devrait être instituée pour préciser et réajuster les droits des minorités françaises dans les provinces prétendues anglaises du Canada". Est-ce que cette idée n'a pas de bon sens? Puisqu'une minorité de 3,000,000 de franco-canadiens est mécontente, une Commission Royale devrait porter là-dessus et au plus vite.

LE RUTHERFORDISME

CONTRE TOUTES LES RELIGIONS

Le pseudo "juge Rutherford" et tous ses suppôts qui passent de porte en porte un peu partout, et même dans nos paroisses les plus catholiques, pour distribuer leur propagande, se révèlent de véritables "faux Témoins de Jéhovah", par leurs attaques les plus méchantes contre toutes les religions.

Rutherford ne cesse de répéter dans ses livres et ses brochures, que "la religion est la plus grande exploitation qui ait été inventée et pratiquée." Il affirme dans toute sa propagande que le clergé de toutes les dénominations religieuses est fraudeur, exploiteur et qu'il est l'agent du diable. Chaque ouvrage de Rutherford est un grossier libelle qui s'attaque à tous les membres des divers clergés qui ont pourtant consacré leur vie au service de Dieu et aux besoins spirituels de millions d'âmes.

Le Christianisme qui a tant fait pour sortir l'humanité de la sauvagerie et pour la civiliser, est, par Rutherford, sauvagement attaqué de la façon suivante par exemple, dans son livre "Ennemies" que nous avons déjà trouvé dans de bonnes familles catholiques.

> "Il y a plusieurs systèmes religieux, écrit Rutherford, mais le plus subtil, le plus frauduleux et le plus injurieux, à l'endroit de l'humanité, c'est celui qui est connu sous le nom de "Religion chrétienne".

Si Rutherford attaque toutes les religions et tous les hommes d'Eglise en général; il réserve cependant dans toute sa collection de bouquins, sa haine la plus violente, et tout son poison, pour l'Eglise et le clergé catholiques. Rutherford a en effet écrit les choses les plus fausses, les plus abominables et les plus ridicules à la fois contre l'Eglise Catholique. Or, avec cette propagande qui se sème partout, et que certaines gens attrapent et lisent, il est arrivé chez-nous ce qui est malheureusement arrivé ailleurs. Quelques-uns à la foi chancelante, ont apostasié, en lisant la propagande criminelle de Rutherford, le chef de l'International Bible Student. Il ne se passe peut-être pas une semaine sans que d'un endroit ou de l'autre, l'on nous écrive, pour se plaindre de la propagande des Témoins de Jéhovah, et des torts considérables qu'elle cause à la foi de nos compatriotes. Il est bon de connaître ces colporteurs de l'erreur et de l'abomination, et après tout, le meilleure chose qu'il y a toujours à faire, c'est de mettre à la porte les "Témoins de Jéhovah" lorsqu'ils se présentent et s'imposent surtout dans les foyers chrétiens avec leurs bouquins la pire propagande que nous cannaissions contre toutes les religions et specialement contre la religion catholique.

EPHEMERIDES

En Alberta

IL Y A 32 ANS

Le nouvel édifice Gariépy s'élève rapidement. Tout au côté de cette bâtisse, le C.P.R. est à faire construire des bureaux.

M. Louis Madore, avocat de Montréal est un nouvel arrivé à Edmonton.

Une petite fête très réussie réunissait jeudi, les amis de M. et Mme O. Tessier, à l'occasion du 25ième anniversaire de leur marriage.

Le moulin de MM Campeau & Daigneault de St. Albert a été incendié. Les pertes totales s'élèvent à $5,000.

* * *

IL Y A 25 ANS

M. McArthur, président de la compagnie du chemin de fer Edmonton & Dunvegan annonce que plus de 1000 hommes et 500 chevaux sont occupés dans les différents chantiers de construction de ce chemin de fer.

Sa Grandeur Mgr. Langevin, vient d'envoyer le télégramme suivant à M. Wilfrid Gariépy, président de l'Association du Parler Français d'Alberta: "Grand merci de l'aimable dépêche de mes compatriotes réunis en congrès. Chantons le doux refrain "Dieu et Patrie", il y a longtemps que je l'aime, jamais je ne l'oublierai."

* * *

IL Y A 8 ANS

M. J. H. Tremblay, le nouvel agronome bilingue de l'Alberta a tenu dès son arrivée, à venir nous porter sa contribution au montant de $5.00, en faveur de l'oeuvre des concours de français de L'A.C.F.A.

A sa dernière réunion, l'Exécutif de L'A.C.F.A. a décidé de recevoir d'ici le 26 juin courant, toutes les demandes pour le poste de Sécrétaire-Général.

Il y a de nouvelles recrues depuis quelques mois à Saint Edouard. Ce sont les familles Demers, Couture, Paquette et Laframboise.

Samedi dernier eurent lieu à Legal les funérailles de M. Jean Baptiste Laforce décédé le mercredi précédent, 11 courant.

Histoire du Canada

DEUXIEME VOYAGE DE CARTIER AU CANADA

C'est avec Jacques Cartier que les Français commencèrent l'exploration sérieuse du Canada. Il y avait eu précédemment quelques expéditions mais sans donner aucun résultat pratique.

Alors, St-Malo (Franceu devint intimement lié avec l'histoire du grand fleuve que Cartier devait remonter depuis le golfe jusqu'aux rapides de Lachine. Des trois voyages de Cartier, le deuxième est le plus important.

Parti de St-Malo, le 19 mai 1535, il atteint après une traversée mouvementée le golfe St-Laurent dont il a déjà exploré l'entrée, l'année précédente. L'été est déjà avancé lorsqu'il remonte le fleuve, et ce n'est qu'au milieu de septembre qu'il jette l'ancre au pied du Cap Diamant. Ici, au confluent du St-Laurent et de la rivière St-Charles, se dressait la bourgade sauvage de Stadacona, la résidence de Donnaca que Cartier appelle "Le Seigneur du Canada". A soixante lieues en amont de Stadaconé se trouvait Hochelaga, dont les cabanes s'élevaient en pente douce depuis la rive du St-Laurent jusqu'au Mont-Royal. La réception que ses habitants firent à Cartier lorsqu'il y vint pour la première fois fut des plus cordiales. Ils étaient là plus de mille sur le rivage, hommes, femmes et enfants, exprimant leur joie d'une façon naïve. Pendant que les uns dansaient, les autres apportaient des provisions et du pain grossièrement préparé avec le froment du pays, qu'ils jetaient dans les canots des Français en telle abondance que l'on aurait dit qu'ils tombaient du ciel.

Conduit sur le sommet du Mont-Royal par ces sauvages hospitaliers, Cartier put y contempler toute la contrée d'alentour sur un environ de trente lieues.

De retour à Stadaconé, en octobre, Cartier y passa un hiver très rigoureux pendant lequel une grande partie de son équipage fut décimée par le scorbut. Il retourna à St-Malo en juillet suivant, où ses concitoyens l'avaient cru perdu et le considérèrent comme un homme ressuscité d'entre les morts.

Billet

Entre nous autres

Je voudrais vous faire part aujourd'hui d'une impression qui m'est restée de mon voyage en Bas-Canada. Les habitants de par là ont l'air de se réveiller pour de bon et sur toute la ligne.

Une chose certaine, c'est que nous autres, les habitants, nous avons la tête dure; ça nous prend du temps à comprendre quelque chose. Une autre chose aussi certaine et qu'on peut bien se dire entre nous autres, c'est qu'habitués que nous sommes à travailler seuls dans nos champs nos idées, bien souvent, ne vont pas plus loin que la clôture du trécarré. Nous sommes naturellement facile à tromper et à exploiter. Vous savez ce que c'était là-bas. Nos gens aiment les grands discours et les forts à bras. A la veille des élections, on leur débitait de belles phrases, on leur promettait un pont ou un bout de chemin, on agitait la guenille rouge ou bleue. Tout le monde votait alors pour son parti, qui était ordinairement le parti de son père et de son arrière grand-père, et puis, bonsoir jusqu'à la prochaine élection. Ça continuait toujours pareil; les habitants se faisaient plumer. Ils se plaignaient bien, mais on se fichait d'eux comme de l'an quarante.

Mais, voilà qu'un bon jour, le bon Dieu seul sait pourquoi, nos gens se sont réveillés; les beaux discours d'élection n'ont plus fait effet. Le parti qui exploitait la province depuis quarante ans a sauté par dessus la clôture et le nouveau gouvernement s'est aperçu qu'il fallait s'occuper des cultivateurs s'il voulait rester en place. Le clergé s'en est mêlé, le cardinal en tête, pour dire au gouvernement ce qu'il fallait faire, et voilà que ça commence à grouiller. Le crédit agricole est arrivé pour donner une chance à ceux qui étaient pris entre les griffes des banques ou des compagnies; les agronômes s'occupent d'enseigner l'agriculture au lieu de faire de la politique. Les cultivateurs s'organisent mieux et plus facilement, maintenant qu'ils voient qu'on veut s'occuper d'eux. Les coopératives sont encouragées et font de bonnes affaires, pour le bénifice des habitants. Partout, on s'intéresse à la besogne. Les rouets sont descendus des greniers et les métiers se mettent à travailler. Après qu'on aura habillé la famille, il y aura un marché pour écouler le surplus de la production. En un mot, les habitants de la vieille province commencent à s'apercevoir qu'ils sont une force avec laquelle il faudra maintenant compter.

Voilà qui pourrait nous faire réfléchir nous aussi. Voilà trente ans que nous sommes en nombre par ici, et voilà trente ans que nous laissons les autres s'occuper de nos affaires. Entre nous autres, on peut bien dire que nous sommes bons pour faire du train une fois de temps en temps, mais pas grand besogne. Nos grands et petits hommes politiques font de beaux discours; nos coqs de village font de la loi. Nous prenons feu une fois ou deux par année, et c'est tout. Quant à travailler, s'organiser, faire des sacrifices pour la cause, ça, c'est une autre paire de manches. On voudrait bien rester français; on voudrait que les nôtres aient de bonnes places; qu'ils soient protégés, mais il faudrait que nos hommes politiques et notre clergé s'occupent de cela et nous apportent le pain tout cuit. Entre nous autres, ce n'est pas très glorieux, vous savez. Je pense que, si nous faisions comme les gens de la province de Québec, si nous nous mêlions un peu de nos affaires, si nous nous en mêlions un peu plus sérieusement, les choses iraient mieux. Vous ne pensez pas?

PAMPHILE

CHRONIQUE DE VOYAGES

Au Lac Esturgeon

Au feu, au feu, à partir du Triangle qui est, en d'autres termes, la fourche McLennan, Grande-Prairie, à 15 milles à l'ouest de High Prairie. Le feu rage de chaque côté de la grand'route sur une distance d'une vingtaine de milles et cela, depuis au-delà d'une semaine. Mais les garde-feux, direz-vous? Mais oui, nous en avons vus un peu partout, surtout où il n'y avait pas de feu.... Prévenir, c'est....

Les dommages sont de peu de conséquence, vu que cette partie est inhabitée et que le feu n'a pas grande chance de se propager à cause de la verdure et de la feuillée.

De l'autre côté de la rivière Boucane, qui, malgré la sécheresse, charrie encore passablement d'eau, plus de feu, mais des champs de grain d'une belle venue. Valleyview est reposant à l'oeil du touriste.

Et que dire donc du lac Esturgeon que l'on aperçoit au bas de la vallée, par-dessus les grands arbres? Dans un instant, on y est rendu.... et quelle réception attend les pèlerins, même quand ils ne sont pas attendus?

(Suite à la page 2)

COLLABORATION DE FRANCE

AU CANADA

Sans te voir, nous t'aimons, Canada si lointain
Et si proche, à la fois! . . . Reflet de la patrie,
Race au bel idéal, qui travaille et qui prie,
Gardant, au fond du coeur, le sentiment latin.
Le pas de nos aïeux a marqué ton destin,
O cité qu'on nomma jadis "Ville Marie"
Hameaux éparpillés sur la berge fleurie,
Où les mots de chez nous sonnent clair au matin.
Nos soldats, pour combattre, ont uni leur courage;
Là! combien de tes fils reposent à l'ombrage
Du drapeau tricolore . . . O morts toujours vivants!
Salut! ô noble terre et fidèle gardienne,
Toi qui sais égrèner dans le frisson des vents
Une chanson de France en forêt canadienne!

Th. BARDELIEU

ROME ET FRANCO

CITE VATICANE — Le Vatican a adressé une note de protestation au régime nationaliste espagnol. De bonne source on apprend que cette note déplore les bombardements continus des populations civiles.

La protestation du Vatican a été transmise à Mgr Ildebrando Antoniutti, archevêque titulaire de Sinnada, en Phrygie, qui est le chargé d'affaires du Vatican près les quartiers généraux du généralissime F. Franco, à Burgos.

"LA CROIX" DE PARIS ET LE CANADA

PARIS — En première page "La Croix" publie un article de son correspondant romain précisant les rérémonies du premier Congrès Eucharistique national canadien. "Québec, écrit le correspondant du journal officieux de l'Eglise de France, berceau de la foi au Canada — Eglise Mère d'où se détachèrent successivement une cinquantaine de diocèses — s'apprête à recevoir les catholiques de tout le Canada, qui retrouveront la terre où le sacrifice de la messe fut offert pour la première fois sur la terre d'Amérique. Quels plus beaux souvenirs pourraient illuminer ces réunions toutes proches!"

Afin de s'unir plus spécialement à ces fêtes eucharistiques, le St-Père donnera par radio la bénédiction apostolique au cours de la cérémonie de clôture du 26 juin.

LONDRES — Il est rare que les listes honorifiques soient attaquées en Angleterre. En effet, les noms sont choisis par le premier ministre qui les soumet au roi. Celui-ci peut les approuver ou rejeter des noms. Le roi Georges V avait même l'habitude de dire que c'était là son seul privilège. Cependant, le "Daily Mirror" attaque les listes qui ont été approuvées par le roi à l'occasion de son anniversaire de naissance.

AU LAC ESTURGEON

(Suite de la page 1)

Il s'agit de nommer le R. P. Girard, supérieur de la mission et son jeune assistant, le P. Roué, de Bretagne. Et chez les bonnes Soeurs de la Providence qui sont et la providence des voyageurs et de tous les pauvres du pays du nord, blancs, métis ou indiens.

La maison des Pères, l'église, le couvent-école, la maison des employés et les bâtiments de la ferme forment un ensemble imposant sur les bords du lac. Tout en arrière s'étend le champ de culture et le paturage; vu à distance, le blé semé il y a un mois est le plus beau et le plus avancé que n'importe où dans la région. Quant au jardin potager, il a suivi la saison froide et tardive d'un printemps qui ne finit plus, "mais on n'est qu'aux premiers jours de juin", que nous fait remarquer le Frère Michel Mathis, grand jardinier devant le Seigneur et digne émule de son supérieur, le P. Girard.

A ce propos, nous nous souvenons avoir lu sur la Survivance, en février dernier, les quelques lignes qui suivent:

"Spirit River. — Histoire de la Mission". Après avoir raconté les débuts de la Mission, il dit: "Ce n'est qu'en 1926 que fut bâtie l'église actuelle. Le P. Péran en fut l'architecte. Il (le P. Péran) fut remplacé par le P. Giroux (lisez Girard, faute d'impression) qui y passa au-delà de 16 ans. Il fut connu ici, comme disent les protestants, le "Gentleman farmer". Personne ne pouvait le surpasser dans le jardinage."

Pour acquit de la vérité historique, il faut lire comme suit: "L'église actuelle fut bâtie pendant l'administration du R. P. Girard, d'après les plans fournis par Mgr Grouard et exécutés par M. Gaspard Dandurand, de Donnelly. Quant au titre de "gentleman farmer", on a, sans doute, voulu dire comme dans la phrase suivante, le meilleur jardinier, alors ce devrait être "the gentleman gardener".

Le titre de "gentleman farmer" lui fut décerné il y a quelques années, par un certain "voyageur", et plus ça va, plus ce titre devient réalité. La ferme, actuellement, compte 145 acres en culture, et chaque année, la forêt recule et le champ augmente en belle et bonne culture. Nul doute que le prochain titre décerné au R. P. Girard sera celui de "l'Ordre du Mérite Agricole."

Quelques notes maintenant sur l'origine de la mission du Lac Esturgeon.

Dès 1893, le R. P. Husson visitait les Indiens de cette réserve. Après lui, jusqu'en 1903, les RR. PP. Rémas, Dupin, Desmarais et Falher continuèrent ces visites. Au printemps de 1903, le P. Girard y vint à demeure.

Il y bâtit une résidence et la première chapelle. En 1905, il fut remplacé par le P. Calais qui y demeura jusqu'en 1911. En 1907, l'école-pensionnat fut bâtie et confiée à la direction des RR. Soeurs de la Providence. La première Supérieure fut Sr Marie Amédée.

Il y a actuellement 85 enfants et tous de la réserve.

De 1911 à 1933 se succédèrent, tant supérieurs qu'assistants, les Pères Hautain, Serrand, Jaillier, Dréau, LeSerrec, Bâtie, Giroux, Huguerre.

En 1933, le même P. Girard revint au pays de ses premières amours et il est supérieur de la mission avec le P. Roué comme assistant; principal de l'école où 10 religieuses ont soin des 85 enfants et principal de la ferme avec Maurice comme sous-gérant.... Et "the last but not the least" les deux F. Michel Mathis et Kerthervé, qui ont charge du jardin et de l'entretien temporel de la communauté.

TRANSIENS

LE PAVILLON DE N.-D. DE FRANCE

PARIS — Le pavillon pontifical de l'Exposition 1937 va devenir le pavillon de Notre-Dame de France. Pour célébrer dignement le tricentenaire du voeu de Louis XIII qui consacra la France à la sainte Vierge, un congrès marial aura lieu cet été à Boulogne-sur-mer. Mais les pèlerins venus de presque toutes les nations catholiques du monde ne manqueront pas de faire le court voyage de Boulogne à Paris. Pour les recevoir dignement, Paris catholique voulut garder intact le pavillon pontifical de l'Exposition 1937 que surmonte justement une immense statue de la sainte Vierge.

Le nouveau pavillon, dont l'aménagement fut à peine modifié, n'est pas encore inauguré. Mais le cardinal-archevêque de Paris a profité des fêtes de la Pentecôte pour rehausser de pourpre romaine sa bénédiction solennelle. "C'est ici, déclara à cette occasion le prélat, que les foules vont venir, plusieurs mois durant, prier pour la France. La France vers qui se tournent tous les peuples qui je viens de visiter en Europe centrale, la France en qui tous les angoisses mettent tous leurs espoirs. Dieu veut une fois de plus se servir de la France pour redonner confiance au monde.

Le pavillon de Notre-Dame de France peut et doit servir grandement la cause de la paix."

Le pavillon de Notre-Dame de France sera le siège d'une exposition permanente consacrée à Marie et au culte marial en France. Des textes et des illustrations nombreuses démontreront comment, à travers trois siècles, la France demeura fidèle au voeu de Louis XIII.

MOTS CROISES

PROBLEME NO 19

HORIZONTALES

1—Nombre de jours en plus des estaries, donnant à une indemnité pour le fréteur. 2—Forme du verbe ruer. Mot anglais qui signifie foulle turbulente. 3—Symbole chimique de calcium. — Teniteure qui sert dans l'impression de l'indienne. — Pronom personnel. 4—Evénement fortuit. — Nom sous lequel on designe tous les petits poissons d'eau douce à écailles argentées. — Lettres de sans. 5—Genre de palmiers des régions chaudes de l'ancien continent. — Coups de baguettes donnés sur le tambour, de façon à former un roulement très bref. — Forme du verbe vouloir. 6—Habitants de Sedan. 7—Qui commence à devenir acide. 8—Archévê que de Reims, décida Clovis à se convertir au catholicisme et le baptisa en 486. — Lettres de huit. — Fil fin et brillant. — Produit par une espèce de vert. On en fabrique de très belles étoffes. 9—Saison. — Fête de la Nativité. — Substance dure, friable, sèche, et d'un goût âcre, employée comme assaisonnement. 10—Forme du verbe aller. — Mouvoir le corps en cadence. — Pronom. 11—Lettres de rasait. — Particule affirmative. 12—Partie de la jambe située au-dessous du genou.

VERTICALES

1—Celui qui accapare. 2—Rivière de Suisse. — Lettres d'état. 3—Ancienne ville de (Mésopotamie) patrie d'Abraham. — Genre de dicotylédones, cultivées de toute antiquité pour l'huile qu'on retire de leurs graines. — Particule qui jointe par un trait d'union au mot qui ou, parfois à nenni, donne plus de force à l'affirmation ou à la négation. 4—Forme du verbe ruer. — Les lettres de ceci. — Peine des damnés, privé de la vue de Dieu. 5—Lettres de dallage. — Préfixe. — Lettres de banal. 6—Action d'enlever par grattage. 7—Morceaux de bois scié en long, assez larges et peu étroits. 8—Avec qui on est lié d'une affection réciproque. — Deux voyelles. — Le nom de plusieurs Papes. 9—Lettres de Nord. — Liqueurs que l'on tire du raisin. — Chemin de ville. 10—Lettres de ibis. — Ville ancienne de Thrace. — Deux voyelles. 11—Figure héraldique enforme de T. — Trois voyelles. 12—Petite tache brune qui se trouve sur l'écorce des arbres.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT . . .

BELLE IMPERTINENCE

A en juger par une dépêche au "Star" de Montréal (2 juin, page 21) et par certains comptes rendus du "Star" de Toronto (4 juin), les pasteurs de la "United Church" réunis en conférence à Toronto, la semaine dernière, n'ont pas du tout idée de ce que c'est que la suprême impertinence. Sans quoi, ils se seraient abstenus d'intervenir dans le débat autour de la loi québécoise contre la propagande du communisme (dite "loi du cadenas"), et aussi de demander au gouvernement fédéral le désaveu de cette législation d'ordre provincial, qui ne regarde en rien les gens de l'Ontario, non plus que les pasteurs de la "United Church" réunis en congrès officiel. "Nous nous préoccupons sérieusement de l'état de la démocratie au Canada, surtout en ce qui a trait en particulier (a) à la "loi du cadenas" dans le Québec et à toute autre législation nuisible à la liberté des citoyens et qui confère aux gouvernants des pouvoirs arbitraires. Nous croyons que le gouvernement du Dominion devrait, sans hésiter, désavouer la "loi du cadenas" et surveiller attentivement tous les mouvements antidémocratiques au Canada", dit entre autres choses le rapport d'une commission spéciale de ces pasteurs de la "United Church". Cela est tout aussi stupide que déplacé. Même à Montréal, le récent synode des pasteurs de l'Eglise d'Angleterre a écarté toute représentation à ce sujet, estimant sans doute qu'il ne convenait pas de prendre parti dans ce débat, d'avoir l'air de prêter main-forte aux communistes et aux libérâtres qui font campagne contre la loi en question. Où l'on voit que les pasteurs anglicans d'ici savent ce qu'il est convenable de faire ou de s'abstenir de faire. Leur exemple aurait dû éclairer quelque peu les pasteurs de la "United Church", à Toronto. Imaginons qu'au récent synode du clergé catholique, à Montréal, les prêtres réunis eussent voté un texte conseillant, demandant même au ministère fédéral le rappel ou le désaveu de telle ou telle législation votée dans une province protestante. Entend-on d'ici la clameur qui se fût élevée là-contre dans les milieux mêmes où l'on vient, à Toronto, de demander le désaveu de la loi contre la propagande communiste en terre québécoise? La conduite des pasteurs de la "United Church" suffit à faire voir qu'avant que ces braves gens parlent d'intolérance et de bigoterie audacieuse, à propos d'une province catholique, ils doivent commencer par faire leur propre examen de conscience, en profondeur. Ils verraient que nulle grâce d'état n'a l'air de les préserver de l'impertinence et de la faiblesse de jugement portées au dernier degré. S'ils se mêlaient une bonne fois de leurs affaires, c'est-à-dire d'avoir soin des âmes de leurs ouailles? Car enfin, c'est pour cela qu'ils sont pasteurs, par pour intervenir dans les affaires québécoises.

G. P.

RESULTAT du GRAND CONCOURS ROUVIERE—LEROUX, O.M.I.

A l'occasion du 25e anniversaire du massacre des Pères J.-B. Rouvière, O.M.I., et G. Le Roux, O.M.I., mis à mort par deux Esquimaux, vers la fin du mois d'octobre 1913, sur les bords de la Rivière-du-Cuivre, les Missionnaires Oblats avaient lancé, au cours du mois de janvier, un grand concours littéraire parmi les collégiens.

Placé sous le patronage de S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et de S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire-apostolique du Mackenzie; il fut organisé grâce à la collaboration des revues L'Enseignement secondaire et L'Apostolat des Oblats de M. I.

La correction vient de se terminer. 21 institutions différentes ont concouru et 31 copies ont été reçues.

Voici la liste des heureux gagnants: 1er Prix: $25.00 — M. J.-A. Tremblay, Séminaire de Chicoutimi, Qué. — Drame en 3 actes: "Les deux Vengeances".

2e Prix: $20.00 — M. Pierre de Grandpré, Collège Ste-Marie, 1200, rue Bleury, Montréal. — Récit: "Un drame chez les Innoïts".

3e Prix: $15.00 — M. Armand Lajeunesse, Juniorat St-Joseph, Colebrook, N.H., U.S.A. — Radio-Drame: "Martyrs du Gel et de l'Acier."

4e Prix: $10.00 — M. Albert Dagenais, Collège Bourget, Rigaud, P. Q. — Drame en 3 actes et 4 tableaux "Le plus grand acte d'amour".

5e Prix: $10.00 — M. G.-Noël Fortin, Collège Ste-Anne de la Pocatière, Qué. — Pièce en 2 actes: "Martyrs aux Glaces Polaires, en 1913".

6e Prix: $5.00 — M. Marcel Desrosiers, Séminaire de Nicolet, Nicolet. — Drame en 2 actes: "La Montée du Calvaire".

7e Prix: $5.00 — M. Richard Joly, Séminaire de Rimouski, Qué. — Récit en prose rythmée: "Martyrs".

8e Prix: $5.00 — M. P. Brouillard, Séminaire de Nicolet, Nicolet. — Drame en 5 actes: "Le prix d'une conversion au pays du grand silence blanc".

9e Prix: $5.00 — M. Joffre Champigny, Collège Mathieu, Gravelbourg Sask. — Drame en 3 actes: "La Tragédie des Glaces".

Voici la liste des autres concurrents par ordre alphabétique:

1. M. Roméo Arbour, Juniorat de Marie-Immaculée, Chambly-Bassin, Qué. — Drame en 5 actes: "Martyrs Oblats".

2. Mlle Emélie Bandet, Couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask. Drame en 3 actes.

3. Mlle Madeleine Bandet, Couvent du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask. Récit dialogué: "Un drame chez les Esquimaux".

4. M. René Baril, Collège Séraphique, Les Trois-Rivières. Nouvelle: "Martyre des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."

5. Mlle Liliane Belzil, Couvent de l'Imm.-Conception, Végreville, Alta. Un conte.

6. M. Adrien Chabot, Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask. Nouvelle: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."

7. M. P.-Emile Brûlé, Séminaire de Rimouski, Rimouski, Qué. — Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".

8. M. G.-Aimé Charest, Juniorat des Pères Oblats de M. I., Chambly-Bassin, Qué. Récit: "Le Prix des Ames".

9. M. Claude Châtillon, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont. Récit: "Un drame aux Glaces Polaires".

10. M. David de la Chevrotière, 8355, rue Henri-Julien, Montréal, Qué. Elève à l'externat classique de St-Sulpice. Esquisse dramatique en vers, en deux tableaux: "Le Grain qui meurt".

11. M. Jean Duchaine, Collège des Jésuites, 169, rue Grande-Allée, Qué. Récit: "Assassinat des Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I."

12. M. Roland Galibois, Petit Séminaire de Québec, Qué. Récit: "Le Massacre des Pères Rouvière et Le Roux".

13. M. Jean Gosselin, Séminaire de Chicoutimi, Drame en 3 actes.

14. M. Robert Gourdeau, Petit Séminaire de Québec, Qué. Récit: "2 holocaustes".

15. M. Roger Guindon, Juniorat du S.-Coeur, Ottawa, Ont. Conte: Le Martyre des RR. PP. J.-B. Rouvière et G. Le Roux".

16. M. Paul Hemmings, Collège St-Jean, St-Jean-de-Québec. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".

17. M. F.-Xavier Houde, Petit Séminaire de Québec, Qué. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".

18. M. Antonin Lacroix, Petit Séminaire de Québec, Qué. Récit: "Le Martyre des Pères Rouvière et Le Roux".

19. M. Rosaire Larivière, Dozois, (Terrebonne) Qué. Récit: "Sang de martyrs, semence de chrétiens".

20. M. Fernand Larochelle, Séminaire de St-Hyacinthe, St-Hyacinthe, Qué. Drame religieux en deux actes: "Vengeance divine".

21. M. Paul Lévesque, Collège Ste-Marie, Montréal. Dissertation sur le Martyre des PP. Rouvière et Le Roux, O.M.I.

22. M. Marcel Robitaille, Séminaire de Joliette, Joliette. Féerie: "Le Rêve d'un chérubin". Un acte.

Les Oblats de M. I. offrent leurs sincères félicitations à tous les concurrents. Ils remercient également tous ceux qui ont collaboré au succès du concours. Que du haut du ciel, les héroïques martyrs oblats, J.-B. Rouvière et G. Le Roux, récompensent au centuple concurrents et collaborateurs.

Solution du problème no 18

```
F A G O T E M E N T
A   B A R   U V E   C
T P   D A M N E E   D A
T U B   H O A T   S U D
A R A C   N U   D E Ç A
G   M O N O P L A N   S
U   B L A M A B L E   T
A R I A   A C   E V E R
B E N   C N T I   E V A
L E   G R E E U R   E G
E   E E A   T U E   E
A G O N O T H E T E
```

LA REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Livraison de juillet-septembre 1938

SOMMAIRE

Quelques Pierres de Doctrine, par Son Em. le Cardinal Villeneuve, par Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal. — Promenade en forêt. La nuit en Amérique, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. — La hiérarchie catholique et la politique, par Ovila Meunier, O.M.I. — Pour une politique extérieure canadienne, par Maurice d'Auteuil. — Conservative vs. Liberal, by Professor Daniel C. O'Grady. — Le labrador — hier et aujourd'hui, par Gérard Gardner, de l'Université de Montréal. — Le don de force, par Jean L'Helgouac'h, O.M.I. — Les université catholiques, par Georges Simard, O.M.I. — Les droits de la civilisation et l'Occupation des terres non-civilisées, par Arthur Caron, O.M.I. — Apocalypse de saint Jean. Bref commentaire, par le Père Fortuné, O.M.Cap. — Le Père Marie-Joseph Lagrange, O.P., par Donat Poulet, O.M.I. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Univ. d'Ottawa, Revue trimestrielle.

Edition partielle - 512 pages $2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale) - 768 pages $2.60

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

LA CRISE DES ECHANGES INTERNATIONAUX

par M. Henri Truchy

M. H. Truchy, le célèbre économiste français, qui fut, le printemps dernier, le conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, a bien voulu autoriser la publication en volume de la série de ses causeries. Les Editions de l'A.C.F. ont l'avantage insigne de nous donner ainsi, avec "La Crise des Echanges Internationaux", un ouvrage qui ne déparerait pas le catalogue d'un éditeur européen.

La crise qui a bouleversé le monde et secoué son économie est déjà en partie enrayée. Mais les innombrables désordres qu'elle a provoqués ne sont pas tous, il s'en faut de beaucoup, disparus. Et cependant ce n'est qu'à cette condition que le commerce mondial pourra reprendre définitivement son élan.

Le Canada, qui occupe le quatrième rang pour les exportations (après les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne), est intéressé au premier chef par ces questions. Et nos hommes d'affaires, tout autant que nos intellectuels, voudront lire ces pages décisives, où M. Truchy, dans une magnifique synthèse, nous décrit les maladies dont souffre l'économie, et nous indique, en même temps, les remèdes opportuns.

L'énumération des sujets traités en dira plus que de longs commentaires, sur l'intérêt exceptionnel de cet ouvrage:

Le développement des relations économiques internationales aux 19e siècle;

Le trouble apporté dans les échanges de marchandises par la guerre de 1914-18 et ses suites;

L'état du commerce mondial depuis la fin de 1929;

Le trouble apporté dans les mouvements internationaux de capitaux par la guerre de 1914-18 et ses suites immédiates;

Les caractères nouveaux des mouvements internationaux de capitaux;

Les questions monétaires dans leurs rapports avec l'échange international;

Les nouvelles méthodes de la politique commerciale;

La politique économique et la Société des Nations;

Les difficultés du présent;

Les solutions de grande envergure; Conclusions.

"La Crise des Echanges Internationaux" est écrit dans une langue très claire et très sûre. Le discours prononcé par M. Henry Laureys lors de l'inauguration des cours de M. Truchy constitue une précieuse préface à l'ouvrage.

On trouve ce volume en vente aux Editions de l'A.C.F., 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

LIVRE DE BANQUE

Le petit registre que les banques délivrent à chaque déposant et dans lequel sont consignés les versements et les remboursements porte en France le nom de livret de banque, non pas celui de "livre de banque."

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

CORRIGEONS-NOUS

No 19

PLANCHER

Si l'anglais floor peut se dire des étages d'une maison, d'un édifice, ainsi que de l'assemblage horizontal de solives recouvertes de planches qui forme la séparation entre les étages de cette maison, de cet édifice, il n'en est pas de même du français "plancher". Il est incorrect de donner le nom de "plancher" à l'espace, qui, entre deux planchers, forme un ou plusieurs appartements de plain-pied. Le terme français pour désigner cet espace est "étage". Nous disons donc pas: "premier plancher, deuxième plancher", mais: premier étage, deuxième étage, ou, tout simplement: premier, second.

LIVRE DE CHEQUES

Le livret qui contient des formules de chèques et auquel nous donnons le nom de "livre de chèques" s'appelle en France chéquier ou carnet de chèques.

BRIDGE-PAD, PAD DE BRIDGE

Les joueurs de bridge, chez nous, appellent communément "bridge-pad ou pad de bridge" le bloc-notes qui sert à marquer les points des joueurs. En français, ce bloc s'appelle carnet-bloc.

La Survivance

MERCREDI LE 15 JUIN 1938

Défendez la langue de chaque groupe

Histoire du monde

en UN mot

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a averti la commission des Finances de la Chambre des députés que de nouvelles dépenses du gouvernement "auraient probablement comme résultat une autre dévaluation du franc."

LONDRES — Le "William Scoresby", vaisseau du gouvernement affecté aux recherches, vient d'arriver d'un voyage de sept mois dans la mer Arctique au cours duquel il a "marqué" 800 baleines de cinq sortes différentes dans le but d'étudier leur migration. Les baleines sont marquées au moyen d'une petite tige d'acier qu'on leur tire dans le dos, au fusil. Depuis quatre ans, 3000 baleines ont été ainsi marquées.

LONDRES—Le ministère de l'Aéronautique a annoncé, récemment, qu'il avait accepté les recommandations de la récente mission anglaise qui a visité les Etats-Unis et qu'il achèterait de ce pays 400 appareils, fabriqués par des firmes américaines.

CLEVELAND — Les propriétaires de 80 cinémas de la région menacent de fermer les portes de leurs établissements plusieurs jours par semaine pour protester contre les "films de peu de qualité."

PARIS — M. Charles Maurras, codirecteur de "l'Action française", écrivain monarchiste bien connu, a été élu à l'Académie française, au siège devenu vacant par la mort de M. Henri Robert. M. Maurras a été choisi au premier tour de scrutin. Il a obtenu 20 voix, alors que son seul concurrent, le poète et critique Fernand Gregh, a reçu 12 votes. Le nouvel académicien est âgé de 70 ans.

CASTELGANDOLFO — Quoique fatigué par la chaleur, Sa Sainteté le Pape Pie XI a accordé six audiences privées, le 11, dont une à un groupe de Père capitulaires américains. Ce groupe était composé des RR. PP. Ignatius Weisbruch et Sigmund Cratz, de Pittsburg; Cuprian Abler, d'Appleton, Wis.; Sylvestre Brielmeier, de Marathon, Wis.; Theodsius Foley et Brenno Archinger, de Détroit.

VIENNE — Toutes les organisations catholiques d'étudiants, en Autriche, ont été dissoutes et leurs propriétés confisquées, annonçait la Gazette officielle "Wiener Zeitung". Ces organisations existaient depuis des décades; plusieurs d'entre elles possédaient des fonds de réserve, des hôtels et des endroits de réunion.

PERPIGNAN, France — Vingt-quatre réfugiés espagnols ont traversé la frontière, au nord de Puigcerda. Ils ont dit faire partie d'un groupe de 200 personnes qui ont essayé de s'échapper en France après avoir été attaquées par des nationalistes. 21 des autres auraient été tués et 80 faits prisonniers.

PARIS — Le premier ministre Edouard Daladier a mis fin à une tentative de grève sur le tas à l'hôtel national des Monnaies, en ordonnant à la police de disperser les grévistes par la force. Il a averti les employés civils que le gouvernement ne tolérerait pas le piquetage.

PARIS — La France ne ménage rien pour recevoir dignement le roi et la reine d'Angleterre qui accompliront leur premier voyage d'Etat à l'étranger le 28 juin prochain.

LES SECOURS DU GOUVERNEMENT

OTTAWA — Environ 160,000 personnes capables de travailler à plein rendement recevaient de l'aide, à l'exception des cultivateurs du gouvernement sous forme de secours, en avril dernier. C'est une diminution de 31 pour cent à comparer à avril 1937. Ces chiffres ont été fournis par le ministère du Travail. Le total en avril 1937 était de 245,023 personnes.

Il ya eu aussi amélioration en avril sur mars de 3.3 pour cent. Le nombre de ces mêmes personnes, de celles qui peuvent travailler à temps partiel et de leurs dépendants se chiffrait par 632,000 en avril dernier. C'est une baisse de 24.2 pour cent à comparer à avril 1937, et de 3.2 pour cent à comparer à mars dernier.

Les rapports préliminaires indiquent que 90,000 fermiers reçoivent de l'aide du gouvernement fédéral sous forme de secours. Les fermiers avec leur familles représentent une population de 460,000 personnes, la plupart vivant en Saskatchewan où se continue la sécheresse de l'an dernier.

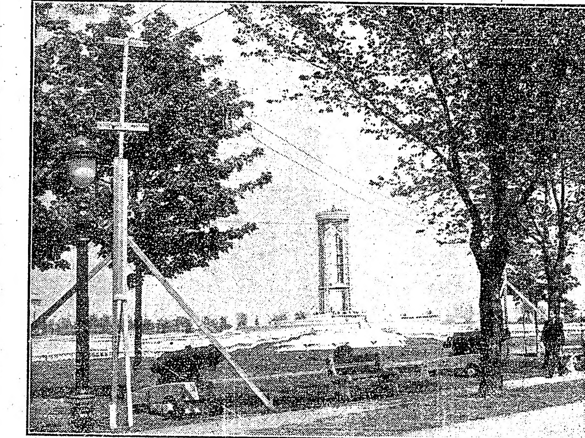
Au Congrès Eucharistique de Québec

200 000 PELERINS SONT ATTENDUS

Des pèlerins de toutes les parties du Canada se rencontrerons à Québec, du 22 au 26 juin, à l'occasion du Grand Congrès Eucharistique National. Ce sera un évènement des plus extraordinaires dans la vie catholique canadienne. On attend au-delà de 200,000 visiteurs à Québec. Un groupe considérable de congressistes de l'Ouest canadien quittera Winnipeg, le 20 juin, par la voie du chemin de fer Pacifique Canadien. Le convoi arrivera à temps à Québec pour permettre aux congressistes de rejoindre tous les autres congressistes pour la réception civique qui aura lieu au Manège militaire de Québec, le 22 juin.

Après la messe et la communion générale, le jeudi 23 juin, à 7.30, aura lieu l'ouverture solennelle du Congrès, et une pontificale célébrée sur les Champs de Bataille. Des sermons seront prononcés en anglais et en français, et tout un programme de conférences eucharistiques et de démonstrations se poursuivra au cours de la semaine.

(suite à la page 5)



La vignette ci-dessus représente le Parc des Champs de Bataille de la ville de Québec où se dérouleront les grandioses cérémonies du Congres Eucharistique de Québec. Des sièges ont été installés pour accomoder au-delà de 100,000 personnes.

IL HONORE LES PARENTS du DUCE

FORLI, Italie — Le roi Victor Emmanuel a honoré les parents du premier ministre Benito Mussolini lorsqu'il a déposé une couronne de fleurs sur leurs tombes dans le cimetière de San Cassiano, un faubourg de Predappio.

Le roi a aussi visité la maison natale de Mussolini à Predappio, et ensuite conversé avec Mussolini à Castel Rocca Delle Cominate. C'était la première fois que le roi d'Italie visitait le lieu de naissance de son premier ministre ou causait avec lui dans sa propre demeure.

LA BANQUE du CANADA

Le gouvernement diminuera de $10.000.000 à $5.000.000 le capital-actions de la Banque du Canada; rachètera les 100.000 actions dans le public à $59.20 chacune, plus les dividendes accrus; annulera enfin 2.000 actions de la catégorie "B" de la Banque du Canada. Ainsi, à l'avenir, la Banque d'Etat ne se trouvera plus à avoir qu'un capital de 100.000 actions, toute d'une valeur au pair de $50. Ces actions resteront la propriété exclusive des autorités du Dominion. On se souvient que, plus tôt au cours de cette session, le fédéral annonçait son intention d'étatiser complètement la Banque du Canada. L'hon. Charles Dunning présentera, en conséquence, une loi à cette fin.

L'ALBERTA ET LES BANQUES

EDMONTON — Si les banques privent le public albertain de leur service, le gouvernement de la Province se verra forcé "de prendre les mesures nécessaires pour la protection des intérêts du peuple", a télégraphie le premier ministre Aberhart à M. Mackenzie King.

M. Aberhart, protestant contre la menace des banques de fermer leurs succursales dans l'Alberta, déclare qu'il a pressé le gouvernement fédéral de voir à ce que les banques remplissent leurs obligations ou signifient ouvertement leur décision contraire pour que la province ait la liberté d'organiser son propre système bancaire dans l'intérêt du peuple.

M. Aberhart a également écrit aux employés supérieurs des banques dans la province, leur demandant quelles instructions, ils avaient reçues ou données à ce sujet et ce qu'ils avaient fait.

Dans un communiqué distinct, émis pour les journaux, le premier ministre dit que le gouvernement a été informé que des gérants de banque, dans certaines localités, s'en vont disant aux hommes d'affaires et à d'autres que s'ils n'exercent pas une pression pour le rappel des lois aux quelles s'opposent les banques — en particulier celle sur les valeurs mobilières, qui doit permettre au gouvernement de dégrever les particuliers — plusieurs localités seront privées de leur succursale.

Honneur conféré à M. A. Prince

MILITAIRES FASCISTES

TORONTO — M. Joseph Farr, chef du parti fasciste ontarien, a déclaré que le parti compte dans ses rangs plus de 300 soldats de la milice, dont 240 à Toronto, et plus de 2000 anciens combattants, dont 1400 à Toronto. Il y a bien lieu, dit-il, de faire autant de tapage à cause de la présence de cinq soldats à l'une de nos réunions. On a annoncé que le congrès fasciste canadien s'ouvrira le 30 juin, au Massey Hall, à Toronto.

F. FRANCO ET LE TOURISME

BURGOS — Le ministère de l'Intérieur du général Franco annonce qu'il ouvrira le 1er juillet "des routes de guerre" par lesquelles les franquistes espèrent attirer les touristes sur les fronts de la guerre espagnole. On fera l'impossible pour permettre aux touristes d'avoir une bonne vue des champs de bataille abandonnés derrière les combats.

LES INSTRUMENTS ARATOIRES

WASHINGTON — La Commission fédérale du commerce a fait, rapport au Congrès que l'International Harvester Company et sept autres grosses compagnies dominent la fabrication des instruments aratoires aux Etats-Unis. La masse de la production aratoire, dit le rapport, est concentrée dans les mains des grandes sociétés suivantes: International Harvester Company, Deere and Company; J.-I. Case Co., Allis Chalmers Manufacturing Co., Oliver Farm Equipment Company, Minneapolis-Moline Power Implement Company, The Massey Harris Company Incorporated et B.-F. Avery and Sons Company.

UN COMMUNIQUE DU G. F. FRANCO

BURGOS — La Grande-Bretagne ne peut s'attendre à ce que ses navires soient protégés contre les bombardements des ports espagnols a dit dans un communiqué officiel le généralissime Franco. "Les navires anglais coulés ou bombardés ne sont rien moins que des contrebandiers", mentionnait le communiqué".

BLOC ANTICOMMUNISTE

MILAN, Italie — Le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, représente l'Italie, l'Allemagne et le Japon comme des pays bienfaiteurs de l'humanité dans leur lutte contre le bolchévisme en Espagne et en Chine.

Dans un discours à un congrès ici, Ciano déclara que la Chine s'était alignée sans prudence avec l'action délétère du bolchévisme. Il promit des relations d'amitié plus étroites avec le Japon, qui, avec l'Italie et l'Allemagne, a conclu un pacte contre le communisme.

ANCIEN ALBERTAIN

L'Association Franco-Américaine d'Education du Rhode Island vient d'être signalée dans la personne de son président, M. Antonio Prince, maître des postes de cette ville et ancien trésorier d'Etat, par l'Université d'Ottawa qui annonce que M. Prince sera promu au grade de Docteur en Droit à la collation des grades le 19 juin prochain.

M. Prince recevra ce grade "honoris causa" pour son mérite personnel, son dévouement et son influence comme chef du comité régional du Deuxième Congrès de la Langue française de l'an dernier, et président de l'Association d'Education qui fut fondée dans le Rhode Island au lendemain de ce grand congrès tenu à Québec.

Orateur éloquent, M. Prince est reconnu comme le champion de la survivance française dans le Rhode Island, prêchant l'éducation supérieure des jeunes Franco-Américains

(suite page 7)

APPEL RETIRE

OTTAWA — Le gouvernement de l'Alberta vient de retirer son appel au Conseil privé sur la question du désaveu et sur le pouvoir du lieutenant-gouverneur de refuser la sanction à une loi: il maintient cependant son appel sur la validité des trois lois albertaines que la Cour suprême a déclarées ultra vires. Le ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, a annoncé cette nouvelle dont il venait d'être informé par les représentants du gouvernement fédéral à Londres.

ELOGE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

PARIS — Le Dr. Louis Martin, directeur de l'Institut Pasteur, de retour d'un voyage au Canada, a déclaré, dans une interview, que le parachèvement de la nouvelle université de Montréal donnera au Canada l'une des meilleures et des plus modernes écoles de médecine du monde. Le célèbre bactériologiste français qui a succédé à feu le Dr. Paul-Emile Roux comme directeur de l'Institut Pasteur, arrive de Philadelphie et de Montréal."

DECLARATION DU CARDINAL VERDIER

PARIS — "La France doit aider et appuyer la Tchécoslovaquie de toutes ses forces", a déclaré S. Em. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, dans une interview publiée dans le "Figaro".

Le prélat, de retour du Congrès Eucharistique International de Budapest, témoigne chaleureusement de l'amitié manifestée par le peuple tchécoslovaque pour la France.

AUDIENCE PAPALE

CASTEL GANDOLFO — Le Pape Pie XI a accordé une audience privée à Mgr John-J. Cantwell, archevêque de Los Angeles, Californie, et à Mgr William O'Brien, évêque auxiliaire de Chicago. Le Pape a aussi reçu en audience générale 140 pèlerins des Etats-Unis et 35 du Canada. Leur adressant la parole, le St-Père leur dit en anglais: "Vous êtes les bienvenus, pèlerins d'Amérique", et il ajouta en italien: "Nous vous accueillons de tout notre coeur."

Sept prêtres de Montréal et vingt membres du voyage de l'Action Catholique de Québec étaient au nombre des visiteurs.

COMPATRIOTES F.-A. DECORES

MANCHESTER — M. Adolphe Robert, président de l'Association canado-américaine, a été créé chevalier de la Légion d'honneur et a été officiellement décoré de ce titre En même temps, trois autres citoyens de Manchester ont reçu les palmes académiques du gouvernement français. Les décorations ont été remises par M. Jacques Lecompte, de Woonsocket, R.I., représentant du consul de France à Boston, M. François Brière. Les récipiendaires de palmes sont le Rév. Frère-Louis-Viateur, de la communauté des Maristes; M. l'abbé Louis T. Laliberté, curé de l'église St-Jean Baptiste; et M. l'abbé Adrien Verrette, curé de la paroisse St-Antoine, ici.

PELERINS à LOURDES

LONDRES — Huit cent cinquante pèlerins, dont 150 malades, sont partis pour le sanctuaire de Lourdes France. Les malades ont été transportés à la gare Victoria dans des ambulances.

Le pèlerinage est organisé par la Société de Notre-Dame de Lourdes.

ALLOCUTION DE MGR MOZZONI à P.-ALBERT

Excellence Révérendissime.

Agréez mon salut fraternel en ce mémorable jour de votre intronisation à Prince-Albert où vous a appelé l'autorité souveraine du Saint-Père.

Rome envoie toujours à toutes les nations et à tous les peuples ses ambassadeurs de paix, les docteurs savants de la doctrine de Notre-Seigneur.

Evêque de Rome pourtant, c'est votre gloire! Evêque de cette Rome qui embrasse dans son amour tous les hommes jusqu'aux extrémités du monde. Evêque de cette Rome qui ne change pas sa doctrine, qui est au-dessus de tous les partis et de toutes les races, de tous les conflits et de tous les intérêts, de cette Rome, dis-je, qui travaille continuellement pour l'unité, la paix, la liberté.

(Suite à la page 8)

UNE EXECUTION EN ESPAGNE

GIBRALTAR — L'agence de presse officielle du gouvernement espagnol a rapporté que vingt personnes, dont deux femmes, ont été exécutées dans les barraques des soldats nationalistes à La Linéa pour avoir distribué, à l'arrière du front des tracts de propagande antifasciste.

INGENIEURS ALLEMANDS au CANADA

Seize ingénieurs allemands, sous la direction du magnat de l'automobile, en Allemagne, Ditner, ont visité les importantes mines de l'Asbestos Corporation et de la Cie Johnson, à Thetford-les-Mines. Le groupe a passé plusieurs heures dans ce centre minier, le plus considérable au Canada.

L'ITALIE AVERTIT LA FRANCE

ROME — Virginio Gayda, que l'on considère comme le porte-parole officiel de Mussolini, a dit que les éléments français de l'aile gauche "soufflent sur le feu espagnol". Il veut dire que des ravitaillements de guerre entrent en Espagne rouge par la frontière française. Dans l'article paru dans le "Giornale d'Italia" qu'on lui implique, il laisse entendre que si la France ne met pas un frein à "l'arrogance croissante des communistes", l'Italie devra envoyer de nouveaux "volontaires" en Espagne.

MODIFICATIONS A LA LOI DES INDIENS

OTTAWA — Les Communes formées en comité général ont approuvé le projet de loi du gouvernement modifiant la loi des Indiens. L'opposition a fait accepter quelques amendements d'importance secondaire. Ce bill concerne les droits de prospectage sur les réserves indiennes et autorise le gouvernement à prêter de l'argent aux Indiens ou permettre à ceux-ci de mettre sur pied des "projets coopératifs" d'agriculture ou d'artisanat indien.

La partie du bill traitant des une prêts aux Indiens tend à constituer une caisse renouvelable qui ne devra excéder en aucun temps la somme de $350,000.

CONTREBANDE DE FOURRURES

TORONTO — Les gardes et les inspecteurs du ministère de la chasse et de la pêche ont réussi, au cours des dernières semaines, à réduire considérablement le lucratif trafic de fourrures d'une bande ayant son centre d'opération à Toronto, où aboutissent les riches pelleteries du Nord, prises en braconnage. Des peaux pour une valeur de quelque 2,000 dollars ont été saisies et confisquées, ces dernières semaines, et des amendes se totalisant à 5,000 dollars ont été imposées.

ST-HYACINTHE — Parmi les 70 diacres de diverses nationalités, qui ont été élevés au sacerdoce, à Carthage, Afrique du Nord, le 11 juin, chez les Pères Blancs d'Afrique, il y a 23 sujets de la jeune province canadienne.

Histoire du Canada

en DEUX mots

OTTAWA — Un projet pour tuer la loi du concordat agricole, à la fin de cette année, sauf en Saskatchewan et en Alberta, sera soumis sous peu à la Chambre des Communes. La loi, adoptée en 1934, avait pour objet de soulager les cultivateurs et fermiers de leur fardeau insupportable de dettes.

CAP-DE-LA-MADELEINE—Une grande activité règne au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine où se prépare la célébration, pour le 19 juin, du cinquantenaire de la consécration du sanctuaire à Notre-Dame du St-Rosaire. Ces fêtes seront présidées par Son Em. le cardinal Villeneuve, O.-M.I., et déjà on est assuré de la présence de plus de vingt-cinq évêques et archevêques du Canada.

QUEBEC — Mgr Louis-Adolphe Paquet, P.A., V.G., éminent théologien dont le prestige et la science honore si grandement l'Université Laval de Québec, vient de donner sa démission comme doyen de la faculté de théologie. Lors de la réunion du conseil universitaire, tenue récemment, sous la présidence de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université, Mgr Paquet a reçu le titre de professeur émérite. Et l'on a désigné pour le remplacer M. le chan. Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec.

OTTAWA — Alors que trois semaines et demie nous séparent du congrès conservateur qui s'ouvrira à Ottawa, le 5 juillet, les positions des divers candidats à la direction commencent déjà à se dessiner de façon beaucoup plus précise. On assure même en certains milieux que les chefs importants viennent de promettre leur appui à l'hon. R.-J. Manion.

POUR la RECONSTRUCTION des EGLISES en ESPAGNE

La Ligue d'Union Latine qui vient d'achever, au Sahara, la première église élevée près de la tombe du Père de Foucauld, lance aujourd'hui, à tous les peuples et à toutes les patries, en faveur des Eglises d'Espagne, un appel qui ne manquera pas d'être entendu.

"Ce que la Barbarie a détruit, saccagé, profané, écrit son Président Raoul Pollereau, la Civilisation et la Foi doivent le rétablir, le relever, le racheter.

Sur la terre héroïque de nos Frères d'Espagne, l'âme universelle de la Chrétienté fut menacée. C'est la Chrétienté tout entière qui doit maintenant aider à replanter, sur le sol sanglant et glorieux, la Croix de l'Amour et de la Rédemption.

Au service de la civilisation chrétienne, la Ligue d'Union Latine s'honore de lancer, la première, cet appel."

Voulant concrétiser son geste, la Ligue d'Union Latine a décidé d'offrir un million de francs au cardinal Goma, Primat d'Espagne, pour aider à la reconstruction des églises mutilées.

Nous souhaitons que notre pays contribue par des souscriptions généreuses ou modestes à réunir ce million symbolique qui sera, avec un témoignage de la foi de notre patrie, un geste de fraternité chrétienne. Les souscriptions doivent être adressées à M. Raoul Follereau, Président de la Ligue d'Union Latine, 96 rue Erlanger, Paris 16°.

LE COLLEGE DES JESUITES A L'HONNEUR

M. l'abbé Emile Beaudry, président du Comité permanent de l'Enseignement secondaire, vient de communiquer les résultats du concours du Comité permanent. Il s'agit d'un concours intercollégial institué dans les six classes supérieures du cours classique.

En Physique, c'est notre collège des Jésuites d'Edmonton et le collège Charles-Garnier, de Québec, qui remportent les honneurs du concours. M. Gérard Paul Diamond, élève en philosophie 2e année, est arrivé bon premier dans cet important concours. M. Diamond a fait tout son cours de lettres au Juniorat.

Un autre élève des RR. PP. Jésuites d'Edmonton a aussi remporté des honneurs dans ce concours, c'est M. Gérard Levasseur, élève de Belles-Lettres. Toutes nos félicitations à nos deux compatriotes ainsi qu'au personnel enseignant du Collège qui nous fait honneur.

LA PAGE DU COLLEGE

LA FETE DU PATRIOTISME

Un peu partout aujourd'hui il se lèvera des jeunes pour exalter la figure de ce chevalier; et c'est bien, car le but des grandes fêtes historiques, c'est d'acquitter notre dette de gratitude à l'endroit de ceux qui bâtirent notre histoire. Le danger, disons-le, c'est de nous payer de mots. Parler, ce n'est pas tout, c'est même très peu. Il faut admirer, admirer sincèrement jusqu'à ce que le sentiment engendre l'imitation. Les fêtes historiques doivent être le principe d'actions fécondes.

—Mais pourquoi le proposer lui, Dollard, à notre admiration, et non pas Champlain, et non pas La Vérendrye, et non pas d'Iberville?

—Parce que Dollard est le symbole même du patrotisme.

Le patriotisme est un sentiment, il est vrai, un sentiment qu'excite le tambour qui roule et le drapeau qui claque au vent, mais il n'est pas que cela. Le sentiment patriotisque pour être riche doit reposer sur l'intelligence, autrement il s'illusionne et tombe facilement comme une flamme mal nourrie. Le patriotisme c'est l'amour de la patrie. Evidence, dites-vous... Bien sûr que c'est une évidence, c'est-a-dire une verité méconnue.

Quelqu'un aimerait-il sans connaitre l'objet de son amour? Quelqu'un mesurera-t-il la grandeur de tel sacrifice s'il n'en a pas approforondi les circonstances? Le jour seulement où il aura évalué la somme d'abnégation, d'oubli de soi qu'il a fallu pour accomplir tel acte héroïque, ce jour-la seulement il aimera vraiment, il admirera et peut-être commencera-t-il à imiter.

Or je repasse mon histoire, et je médite.... Champlain, Maisonneuve, Lévis... entre toutes, je le sens, cette figure-là m'attire qui est couverte de sang; je ne puis m'en défendre.

Au fond, le don sanglant de sa vie est le seul exemple qui entraine. Le plus grand acte d'amour, nous a dit le Christ, c'est de donner sa vie pour celui qu'on aime. Et prenant son mot à la lettre, il est mort sur la croix. Plus que les discussions et les livres, le crucifix, objet pourtant de scandale, a convaincu les coeurs.

Passons maintenant en revue les types de héros qui firent notre pays: les découvreurs, les soldats, les colonisateurs. Laissons de côté les Brébeuf, et les Lalemant: ceux-là ont travaillé pour Dieu et non pour la patrie, ils ont méprisé les honneurs des hommes.

Les découvreurs, J. Cartier, Champlain, La Salle, Jolliet, La Verendrye, je veux bien qu'ils aient mis leur force et leur vie à réaliser la grandeur de la France; mais ils n'ont fait que risquer leur vie et pouvaient espérer du roi qu'il reconnaitrait leurs services.

Les soldats, Frontenac et d'Iberville, Montcalm et Lévis, avaient fait une carrière des armes, aimaient la bataille l'aventure et la gloire militaire.

Les colonisateurs, Louis Hébert, et la plupart de nos ancêtres à nous tous, il leur en a fallu de l'endurance et des sacrifices pour se tailler un coin de terre dans la forêt, mais c'est leur propre vie qu'ils puisaient dans le sol, leur nourriture et celle de leurs enfants...

Mais lui, Dollard, le jeune Dollard, ce n'est pas un risque qu'il prend, ce n'est pas une aventure qu'il court, ce n'est pas une récompensé royale qu'il attend, ce n'est pas la vie qu'il cherche, il s'en va après avoir fait son testament et reçu la sainte communion, vers les Iroquois sachant qu'il ne reviendra pas, sacrifiant sa vie à vingt ans alors qu'elle s'ouvre devant lui comme une belle route...

Voilà pourquoi ilest un héros incomparable, et le symbole même du patriotisme.

Voilà pourquoi, il faut non seulement en parler, mais l'admirer jusqu'à l'imiter par le don de soi-même.

GUSTAVE HOULE, Rhétorique, Bellevue, Sask.

NOUVELLES DU COLLEGE

Examens, crosse, baseball, un peu de chant, mais voilà la vie du collègien depuis trois semaines.

Les examens achèvent. Quelle anxiété! Dans quelques jours... Joie... ou remords. J'ai travaille, je passerai. Voilà.

La crosse et le baseball nous offrent une distraction bien meritée. Jeudi soir l'équippe du Collège rencontrait les West-End Reds. Rien ne put résister à la passe et aux lancers des collègiens. La partie se termina par un score de huit à cinq. Encore une fois les gars de Saint-Paul se lançaient dans la mélée pour renporter les lauriers, n'est-ce pas, Albert? Pour la prèmière fois l'équipe des Reds baissa pavillon.

Une semaine auparavant cette même equipe nous infligea une pareille defaite et surtout sous les yeux de Monseigneur et de Don MacKenzie, président de la ligue de crosse de la Colomb'ie Britannique. Les collégiens leur devaient une éclatante revanche.

Dimanche le cinq, les junioristes recevaient à leur tour notre equipe de baseball. Ce fut désastreux. Oh! pas pour nous! Le score final: 19 à 3, pour nous évidemment! Mais cela n'indique rien. La partie fut belle et agrémentée par quelques incidents comiques.

La semaine dernière Monseigneur Lebeau d'Ottawa, l'abbé Charbonneau, les Pères Piché O. P. et Gobeil, O.M.I., visitaient le collège. La chorale donna un petit concert aux distingués visiteurs. Il fait plaisir même en voyage d'entendre des chants de chez nous.

Depuis plusieurs semaines le collège change de poil. Si bien que ces habitués se sentent presque perdus. Bien oui, trois cents arbres, des haies, des lilacs, un jeu de croquet, enfin une évolution complète!

S. E. MGR LANGLOIS A OTTAWA

OTTAWA — Le nouveau Vicaire Apostolique de Grouard, S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., est arrivé dans l'Est, vendredi matin, de Prince-Albert où il donnait, le 31 mai, le sermon de circonstance au sacre de S. Exc. Mgr Dupras, O.P. Il se retire au Juniorat du Sacré-Coeur, en attendant da se rendre au Cap-de-la-Madeleine, où il fera la retraite préparatoire à son sacre, le 20 juin, en la Basilique de Québec.

Son Excellence a chanté la grand'messe solennelle d ela Pentecôte en la chapelle du Juniorat. A l'évangile le R. P. Supérieur après avoir fait le prône et le sermon de la fête terminait en disant: "Prions le Saint-Esprit pour nous, prions-le pour les nôtres, prions-le en particulier, si vous le voulez bien, pour S. E. Mgr Ubald Langlois, le "doux hôte" de notre maison ces jours-ci, et qui nous fait ce matin l'honneur et le plaisir de nous chanter la messe de la fête du jour.

"Il sera dans quelques jours investi de la plénitude du sacerdoce pour aller présider aux destinées de le lointaine et jeune Eglise de Grouard. Lourde tâche, formidable responsabilité, de nature à écraser un pauvre humain si le Saint-Esprit n'était là! Supplions cet Esprit de lumière, de conseil et de force de venir en l'âme du Vicaire Apostolique de Grouard, et sans mesure, en ce jour. Qu'il y vienne encore plus, si possible, au jour de son sacre. Qu'Il l'inspire, le guide, le fortifie tous les jours de son épiscopat, que nous souhaitons long, heureux et fécond... Veni, Sancte Spiritus".

Des parents et amis d'Ottawa assitaient à cette messe, entre autres une soeur de Son Excellence, Mlle Cyprienne Langlois, une tante, Mme M.-A. Ménard.

PREMIERE ET DERNIERE COMMUNIONS

PREMIERE ET DERNIERE COMMUNIONS
(Sujet de composition française pour la méthode; concours du Comité Permanent de l'Enseignement Secondaire, Université Laval, Québec. Voici la copie envoyée par le collège d'Edmonton:)

C'etait au mois de mai, 1931. Les rayons d'un soleil mexicain se jouaient gaiment parmi les fleurs parsemées ci et là. La nature entière était dans la joie. Le murmure des feuilles taquinées par la brise de mai accompagnait doucement le chant tapageur des oiseaux. Une odeur fraiche parfumait l'air. Le petit jardin ressemblait à ce beau paradis que nous peignent les poètes.

Une jeune mère et son fils étaient assis dans le jardin. La première avait de longs cheveux blonds qu'effleurait la brise. Son doux regard maternel se tenait posé sur son enfant, âgé seulement de sept ans. Appuyé sur les genoux de sa mère, il écoutait, il ne perdait pas un mot. Sa jeune figure angélique était tout animée. Son âme recueillait avec joie les paroles de sa mère qui lui enseignait le catéchisme préparatoire à sa première communion. Tout à coup le petit gârs interrompit sa mère.

"Maman, quand est-ce que je pourrai le recevoir, moi, le petit Jésus? Tu me parles tellement de lui que j'ai une envie extrême de l'avoir dans mon coeur. Alors je pourrai lui parler coeur à coeur, lui dire combien je l'aime. Comme tu es heureuse, toi, maman, de pouvoir le recevoir. Chaque fois que tu vas communier, je te vois rayonner de joie. C'est que tu dois lui en dire, des choses au petit Jésus! Ah! j'ai assez hâte!"

Maman ne répondit pas. Elle regardait venir Carlos, son serviteur indigène. Il avait l'air tout déconcerté.

"Senora, des gendarmes veulent vous voir à la porte."

Elle pâlit. "Faites-les venir ici", dit-elle.

Et Carlos retourna pour revenir quelques moments après suivi de deux gendarmes. Elle ne bougea pas mais les laissa venir.

"Senora, nous avons reçu l'ordre de vous arrêter. Un prêtre a dit la messe chez-vous ce matin. Inutile de parler, la verité est bien connue. Levez-vous, marchez! On vous attend déjà dans la cour."

En entendant ces paroles le petit Juan, car c'était son nom, se jeta dans les bras de sa mère en pleurant.

"Voyons! nous n'avons pas le temps d'attendre après de telles niaiseries. Va-t'en, petit vaurien, et vous, senora, venez."

Ils conduisirent la dame dans une patrouille et bientôt Carlos et le petit Juan virent la voiture disparaitre.

Dans les rues encombrées de Mexico, un indigéne et un petit gârs marchaient d'un pas vif et résolu. Ils ne regardaient ni ne saluaient personne. Ils entrèrent dans une grande bâtisse. Un garde les arrêta.

"Nous voulons voir M. le Général," expliqua Carlos.

Ils furent introduits dans une chambre d'attente. Sous peu la porte s'ouvrit. Tous se levèrent à la vue d'un homme féroce, à la moustache roulée, au costume militaire. Ses yeux se portèrent sur ses visiteurs.

"Oui?" interrogea une voix rauque; et ce fut tout. Alors Juan s'avança légèrement. Tenant toujours la main de Carlos, il dit d'une voix tremblante:

"Je veux voir maman!"

"Où est-elle, ta maman?"

"Des hommes méchants l'ont forcée à entrer dans une voiture et ils l'ont conduite en prison et... et je veux la voir."

Le général alla à la porte et appela. Un garde accourut.

"Conduisez ce jeune homme à la cellule 57. Il peut y demeurer trois heures". Et se tournant vers Carlos: "Vous, vous resterez ici."

"Maman".

Du fond de la cellule une personne sursauta. C'était maman. Elle embrassa tendrement son fils. "Mon cher Juan, mon cher Juan! Comme tu fais plaisir àà ta mère. Comment t'es-tu rendu ici?"

"Maman pourquoi restes-tu ici?"

"On veut me faire mourir, Juan, Demain je serai fusillée. Ne pleure pas mon enfant. J'irai voir Jésus pour toi."

"Maman, il faut que tu me prépares à ma première communion. Toute de suite, maman, avant que tu t'en ailles voir Jésus."

Et pendant une heure la noble mère donna ses dernières leçons à son fils. Jamais Juan n'avait tant écouté, jamais il n'avait trouvé ces paroles si belles. Maintenant il était prêt, il pouvait enfin recevoir Jésus.

La mère de Juan s'arrêta un instant. Une inspiration lui vint tout à coup.

Juan, veux-tu communier tout de suite?"

"Oh oui! maman, tout de suite!"

"Sais-tu, où est le prêtre Gomez? Va le voir, et tu lui demanderas deux hosties. Tu lui expliqueras les circonstances. Va, mon fils, et que Dieu te protège."

"L'enfant sortit plein de confiance. La mère se remit en prières. Elle demanda à Dieu de veiller sur son fils, qui serait bientôt seul. Pendant longtemps, elle demeura à genoux. Enfin elle entendit ses pas. Il entra en tenant ses mains sur sa poitrine. Il était rayonnant. La mère prit une hostie et la déposa sur la langue de son fils, puis communia à son tour. Tous deux se mirent en actions de grâces. La mère remerciait Dieu de l'avoir secourue une dernière fois. Son fils parlait coeur à coeur avec son doux Jésus, depuis si longtemps désiré.

Le lendemain une grande foule s'était rassemblée sur la place publique. Bientôt les gendarmes arrivèrent avec une femme. La femme tenait les yeux vers le ciel. On la plaça près du mur.

"Feu!"

Et elle tomba percée de balles. Au même instant un petit gars de sept ans se tournait et éclatait en sanglots.

ROGER BELZIL, St-Paul.

TROIS PETITES BOUTURES

LE BER

Le ber, (d'après Adjutor Rivard). en Syntaxe

Dans la famille d'un fermier canadien-français, quand on descend le ber du grenier, ce n'est pas que pour un an; c'est pour tout le temps.

Et là, on voit la maman agiter le berceau, et chanter pour l'enfant:

"C'est la poulette caille,
Qu'a pondu dans la paille!"

D'autres fois c'est le père qui chante en essayant de se faire la voix douce. C'est alors une joie folle pour le bébé qui met ses délices à tirer la barbe du papa.

Puis, des fois, l'ainée, encore toute petite, prend la place et chante à tue-tête:

"C'est la poulette grise!"

Le soir, quand le petit fait des colères, tout de suite on va chercher "mémère".

Ce qu'elle a le tour, "mémère", d'endormir les petits gars!

GILBERT DESROSIERS
Val d'Or, P. Q.

LES MONTAGNES

Les montagnes ont toujours attire le respect. Elles apparaissent comme le symbole du permanent, du solide; elles sont éternelles comme le Créateur du monde. Silencieuses comme Lui, belles, mystérieuses et royales, elles sont, en outre, terribles pour ceux qui les bravent trop souvent. La montagne nous apprend et le respect et l'amour du Créateur.

PIERRE QUILICHINI,
Biggar, Sask.

LA VIE D'ECOLIER

On entend dire souvent par les collégiens, et même par ceux qui vont aux petites écoles, des mots comme ceux-ci: "What a life!" en voulant dire: "Ce que c'est plat" et ennuyeux, la vie d'écolier; que j'ai donc hâte d'avoir fini ça."

Eh bien! ceux-là, ils ne voient pas plus loin que leur nez. Ils ne pensent pas à l'avenir, et ils semblent agir comme si, toute leur vie, ils devaient avoir leurs parents pour les faire vivre.

Est-ce ceux-là qui font le plus de bien plus tard? Au contraire, eux mènent une petite vie très mediocre.

Ils vont à la messe, le dimanche, travaillent leur terre pendant la semaine, et c'est tout.

Tandis que celui qui va à l'école et se dit: "C'est mon devoir d'étudier, et je vais étudier!" voilà celui qui fait un homme plus tard!

ARMAND SAINT-LOUIS,
Picardville, Alta.

NOUVELLE ECLAIR

Le dix huit juin, le collège déménage... dans la region de Saint Paul. Pas de blague! Une series de concerts à Bonnyville et à Saint-Paul. Lundi le Père Déchêne faissait les derniers arrangements à Saint-Paul même.

Alors dans uelques jours nous rencontrerons en foule les gens de la région de Saint-Paul. D'ailleurs les élèves se promettent d'y aller à pleins poumons et plusieurs savent ce que cela veut dire.

DROIT DES PROVINCES

CALGARY — M. H. J. Wilson, qui représente le département du Procureur Général de l'Alberta, a soutenu en appel devant la Cour Suprême de cette province que la loi non proclamée de secours à l'agriculture était valide d'après l'article 95 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

"D'après cet article, toute province peut accorder des prêts concernant l'agriculture", dit M. Wilson qui ajoute que "la jurisdiction des provinces sur le droit de propriété et le droit civil est absolu". Il cita plusieurs autorités qui proclament le droit d'une Législature d'exproprier avec ou sans compensation.

Au début de son plaidoyer, M. Wilson parla de la clause de la loi albertaine qui rend la couronne propriétaire par indivis de sept centièmes de la production copropriétaire, dit-il dès qu'une semence germe et dès qu'un animal naît."

"Donc, conclut M. Wilson, l'Alberta a légiféré validement, en vertu de sa jurisdiction exclusive sur les droits civils et le droit de propriété".

LE DECES DE M. D. HEROUX

TROIS-RIVIERES — M. Dollard-H. Héroux, père de M. Omer Héroux, du "Devoir", est mort subitement ici à l'âge de 83 ans.

Le défunt laisse cinq autres fils, le R.P. Albert Héroux, trappiste, de Mistassini, Hector Héroux, rédacteur-en-chef au "Nouvelliste" Onésime, chef de nouvelles au même journal, et Philippe, comptable; trois filles, Mlles [illegible] et Irène Héroux, et Mme Henri-L. Auger, épouse du ministre de la colonisation de la province.

CONSEIL DE GUERRE A BURGOS

HENDAYE — On rapporte que le général Franco a ordonné de prendre des mesures sévères pour éviter un conflit entres ses officiers espagnols et les chemises noires alliées italiennes. Il est parti, dit-on, du front de l'est, où sa marche sur Valence a été pratiquement arrêtée par les troupes du gouvernement, afin de tenir un conseil de guerre à Burgos, siège du gouvernement national.

Cette réunion a été tenue, dit-on dans les millieux nationaux, à la suite de combats entre officiers nationaux et italiens. Franco, dit-on, a ordonné l'arrestation d'un certain nombre de ses officiers comme indice de son amitié avec l'Italie et de sa coopération avec ce pays.

LIVRES et REVUE

PARIS — Louis Madelin, poursuivant son "Histoire du Consulat et de l'Empire", vient de publier le tome trois "De Brumaire à Marengo". C'est surtout pendant cette période que Bonaparte organisa l'Etat et éleva l'édifice financier, judiciaire et administratif qui constitue l'armature de l'économie française encore à l'heure actuelle. Puis c'est pour mettre un terme aux difficultés tant intérieures qu'extérieures, la solution guerrière: une histoire doit tout arranger. En effet, le premier consul inscrit à son actif le succès triomphal de Marengo.

* * *

Le reporter Marcel Sauvage publie "La Corrida", un nouveau livre sur l'Espagne, cette fois, vue du côté nationaliste. Ce reportage est traité avec le souci de montrer tous les aspects de la lutte fratricide qui prend souvent l'aspect de la plus cruelle chasse à l'homme.

* * *

L'obtention du Prix de la Renaissance par Jean Fréville, pour son roman "Pain de Brique", a mis en relief une particularité curieuse d. la littérature française contemporaine. A toutes les époques, la langue française attira de nombreux écrivains étrangers. Wilde et d'Annunzio, écrivirent directement en français. Mais sa force d'attraction semble encore plus considérable actuellement. Jamais les étrangers écrivant français n'ont été aussi nombreux, et particulièrement les Russes: Jean Fréville est, en effet, d'origine russe, ainsi d'ailleurs qu'Irène Nemirowky, Emmanuël Bove, Henri Troyat, Joseph Kessel et Vladimir Pozner. Ceux-ci se sont si bien assimilés qu'aujourd'hui personne ne songe plus qu'ils auraient pu écrire leur oeuvre littéraire en langue slave....

* * *

Louis Le Cardonnel, qui appartient à l'école symboliste, tout en étant ordonné prêtre, et mourut il y a deux ans, va revivre grâce à l'amitié vigilante de Raymond Christoffour, qui va publier: "Louis Le Cardonnel, le poète de l'invisible."

L'infatigable pèlerin de la foi que fut Le Cardonnel paraît au moment de sa jeunesse, alors qu'il fréquentait les cénacles littéraires de l'époque. Là, il rencontre Jean Carrière, Albert Samain, Jean Moréas, Stuart Merrill, Georges Rodenbach, Camille Mauclair, J.-P. Toulet et Maurice Barrès. Il se lie d'amitié avec Huysmans. Il essaie en vain de protéger Verlaine contre lui-même. Mais, depuis longtemps attiré par les occultistes, les mystiques profanes comme Suedenborg, bientôt il rencontre la vérité qu'il cherche à travers toutes ses lectures. Et c'est alors la conversion et l'entrée dans les ordres.

HEROS CANADIEN SOUS LE REGIME FRANCAIS

Causerie historique pour un prochain voyage de France!

Messieurs,

Il y a cinquante ans, notre histoire, qui est en partie la vôtre, vous était à peine connue. La politique française, après la Révolution, devait négliger encore plus qu'avant tout ce qui n'intéressait pas ses "limites naturelles". Dès 1803, Napoléon coupait le dernier lien qui unissait la France à l'Amérique.

Mais il restait, en Louisiane et au Canada, des Français, nos pères et vos frères, qui conservaient à la pensée française le sol américain. Nous nous sommes reconnus, et vous avez admiré ces grands colonisateurs, ces fiers évangélisateurs, Cartier, Champlain, Frontenac, Talon, Marquette.

Cependant il y a aussi des héros canadiens de la France. Humbles fils du Canada, ils l'ont aimé jusqu'à sacrifier à sa gloire et à sa défense leur vie; nous leur devons la nôtre, et c'est un hommage filial que je viens leur rendre dans le pays de leurs pères.

Si nous n'avons pas d'héroine telle que Jeanne d'Arc, nous avons une Jeanne Hachette. C'était une petite fille de quatorze ans qui habitait le fort de Verchères. Elle s'appelait Madeleine. Un jour que ses parents s'étaient absentés, elle fut surprise par un groupe d'Iroquois. On la saisit par son châle, mais elle le dénoua aussitôt et s'enfuit dans le fort. Aidée de ses petits frères et de quelques serviteurs, elle le défendit jusqu'à l'arrivée des troupes de Montréal. Elle sortit même une après-midi, toute seule, pour chercher de l'eau. Les Indiens, croyant à un piège, n'oserent la toucher.

J'ai commencé par une jeune fille, presque une enfant. C'est qu'au Canada, les gars et les filles sont précoces. Voici maintenant des soldats, des découvreurs.

Voici notre Duguesclin. C'est d'Iberville, qui, dans une année, conquiert l'Acadie, Terre-Neuve et la Baie d'Hudson. Après la prise du fort Pemquid, il se rend en Terre-Neuve, force 2000 hommes, en plein hiver à capituler devant 225 soldats; repart pour la Baie d'Hudson, où une tempête disperse ses vaisseaux. Il n'a que le "Pelican" et 150 hommes contre trois navires avec un équipage de 400 marins. Le premier baisse son pavillon, l'autre est coulé et le dernier s'enfuit. Trois jours après, le fort Nelson était devenu français. Et, à la fin, de sa vie, ce glorieux aventurier colonise la Louisiane, découverte par La Salle.

Cavalier de La Salle avait été le premier Français à naviguer sur l'Ohio, il avait trouvé l'embouchure du Mississippi; mais c'est un Canadien, Louis Jolliet, qui l'avait découverte. Parti en 1672 avec le Père Marquette, il revint deux ans plus tard, père de ce puissant fleuve qui devait inspirer une des plus éblouissantes pages de la littérature française. Il avait ouvert à la civilisation et à la France, le plus grand empire du monde.

La Vérendrye, un demi siècle plus tard, en découvrira un autre, malgré la France. Les Indiens lui demandaient, lorsqu'il recevait leurs fourrures aux Trois-Rivières:

"Quelle sorte de blanc es-tu? Tu connais la forêt aussi bien que nous, tu chasses les grand animaux, tu aimes la nature comme une soeur. Dis-nous, comment cela sefait-il?"

Ils lui décrivaient les fabuleuses richesses de la terre du soleil couchant. Au lac Nipigon, on lui parlait d'une immense mer d'eau saléé et de gigantesques montagnes, où résidait le Grand Esprit; on y recueillait de l'or et des diamants! un chef indien lui dressa même une carte sur une écorce de bouleau.

La Vérendrye ne résista plus. Il avait quarant-cinq ans; il fallait faire vite. Il communiqua ses projets au gouverneur, qui les recommanda au ministre Maurepas. Celui-ci répondit qu'ils étaient "raisonnables", et que le gouvernement verrait à leur exécution, dès qu'il disposerait d'une somme d'argent pour cette sorte de dépense. Mais on défrayait toujours celles de Versailles!

La Vérendrye partit quand même, avec ses fils et une nombreuse expédition. Rien ne manqua à son martyre. Son fils Jean-Baptiste fut tué par les Indiens; il dut revenir trois fois à Montréal pour se justifier devant le Conseil et se procurer des vivres. Une année, les marchands, mécontents, ne lui en envoyèrent pas et il dut en chercher à Michillimakinac. Dans l'hiver de 1739, il tombe malade, épuisé par la fatigue, mais il tiendra jusqu'au bout. Et il meurt en 1749 avec une dette de 50,000 livres, sans la consolation de voir les Rocheuses.

Cette vie est plus qu'une vie d'aventurier; c'est une croisade de héros, de saint, vers la terre inconnue qu'il veut donner au Christ et à la France.

Et c'est de ce pays, aujourd'hui prospère, que je viens dire à la France méconnaissant la gloire de son enfant; car ces héros, s'ils sont canadiens, sont aussi français.

Ils sont comme untrait d'union entre la France et le Canada. Puisse-t-il, par cette modeste causerie, devenir plus intime et plus fort!

JEAN-BAPTISTE BOULANGER, Edmonton,
Belles-Lettres.

PRAGUE, Tchéc. — Le parti populaire des Slovaques catholiques va créer de nouvelles difficultés au gouvernement de la Tchécoslovaquie. Il a, en effet, officiellement annoncé qu'il chercherait lui aussi, tout comme les Sudètes allemands de Konrad Henlein à obtenir son autonomie. Au cours d'une grande assemblée qui réunissait plusieurs de leurs chefs à Pressbourg et que présidait le père Andreas Hlinka, leader de la minorité slovaque, ils ont précisé qu'en plus du parlement de Prague, ils voulaient en Tchécoslovaquie une assemblée législative slovaque.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

TWO SHORTS OU TOO SHORT

M. le Rédacteur:

Depuis quelque temps j'habite un endroit de villégiature, situé au bord d'un de nos lacs du nord. Il va s'en dire que, malgré la saison tardive, qui ressemble plutôt au printemps, les touristes ont cependant commencé à circuler dans nos parages. De ces voyageurs, en fin de semaine, il en vient d'un peu partout et de toutes les nuances, langues et religions. Ainsi, samedi dernier, un camion amenait, je ne sais d'où, une vingtaine d'écoliers et d'écolières en pique-nique, sur les bords de notre lac; leur intention était de prendre le diner auprès de la grève, mais la brise, ou plutôt la bise les fit quérir l'abri des grands arbres avec le soleil du bon Dieu.

Vers les deux heures, il me fut donné de voir de mes yeux un spectacle que je me permettrai de décrire le plus humainement possible, en bon père de famille qui a passé maintes fois sur "le champ de Mars", comme dirait un Montréaliste....

Dans un premier groupe de six, garçons et filles entremêlés, mon attention fut attirée sur une grande fille dégingandée qui avait l'air d'avoir conscience de sa personnalité. Souliers en toile, aux pieds, chaussettes ou plutôt chaussons qui montaient juste à la cheville; de ce point jusqu'où la jambe change de nom, rien.... Probablement que les bretelles étaient trop courtes, ce qui força la culotte de coton jusqu'à l'extrême limite; le reste de l'accoutrement était à l'avenant. Pour tout dire en un mot, la quantité de linge en usage pouvait tenir dans le creux de ma main. Cela suffit pour le moment.... Tirons le rideau....

Il est cependant une question que je me suis posée et qui me dépiste encore.... Qui était cette grande jeune fille? Tout ce que je sais, c'est que c'était une étudiante, en congé de fin de semaine; on m'en a informé d'une manière certaine. Mais, cette étudiante doit avoir des parents? Oui encore, c'est certain.... Alors, comment se fait-il qu'elle ait pu quitter le toit paternel affublée d'un pareil costume, si nous pouvons appeler ce qu'elle portait de linge, un costume.... Un loustic, témoin de la scène, me souffle à l'oreille qu'elle a dû dérober la première culotte de son papa et le premier mantelet de sa mère, lorsqu'elle était jeune fille, et par-dessus ce peu de linge, elle avait endossé un paletot léger de voyage et le tour était joué.

Mais là où l'affaire se complique et devient un objet de critique et de jalousie de la part de ses camarades, c'est que Jennie, sa cousine, a les jambes arquées comme des "attelles de collier", par conséquent, impossible de suivre la mode dernier cri. Quant à Minnie, elle a du poil aux pattes comme un vrai poilu des tranchées. Impossible aussi.... Pour ce qui en est de Rosy, elle a des varices aux mollets.... Impossible encore plus....

Aussi, pour se venger et en même temps pour cacher ces protubérances, porte-t-elle, la jolie Rosy, un pantalon qui descend jusque sur ses talons.... Probablement aussi que ses bretelles sont trop longues, tandis que celles de Jennie sont trop courtes, ce qui fait que dans un cas, la culotte remonte jusqu'au haut et, dans l'autre, elle descend jusqu'au bas.... C'est la loi des contrastes, quoi!

Je vous fais grâce du reste, mais je vous donne ma parole de père de famille qui a de la conscience et de l'honneur, que nous allons prendre des mesures pour que semblables spectacles ne se répètent plus dans notre petit hameau.... A bon entendeur, salut.

PATER

LE LT.-COLONEL VANIER

OTTAWA — Le gouvernement du Canada ayant décidé de nommer un ministre plénipotentiaire attitré en Belgique et en Hollande, l'intérêt se porte sur le choix du premier titulaire. Il semble presque assuré que ce sera le lieut.-colonel Georges-P. Vanier, attaché au bureau du haut commissaire du Canada à Londres. Le lieut.-colonel Vanier est un vétéran du 22e bataillon F. E. C., qu'il joignit dès sa formation. Il fut le second officier qui commanda le Royal 22e après la guerre. Il fut aide de camp de lord Byng lorsque ce dernier fut gouverneur général du Canada. Avant d'être envoyé à Londres il était attaché militaire du Canada à la Société des Nations à Genève. Il a épousé Mlle Pauline Archer, fille de feu l'hon. juge Archer de Montréal.

LES JESUITES D'ESPAGNE

BURGOS — Les Jésuites, expulsés d'Espagne par le régime républicain et rétablis dans leurs droits par le gouvernement de Franco, ont repris officiellement possession de leurs maisons d'Azpeita et du sanctuaire de Loyola. Azpeita est située au coeur du pays basque, non loin de Saint-Sébastien et de l'endroit qui a vu naitre l'illustre fondateur de la Compagnie de Jésus, saint Ignace de Loyola. Le nonce en Espagne nationaliste, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, assistait à la cérémonie de reprise de possession de même que plusieurs représentants civils et militaires du gouvernement Franco.

ST-JOACHIM FETERA DIGNEMENT LA ST-JEAN BAPTISTE

Les Canadiens français de St-Joachim et de toute la ville se préparent à célébrer dignement leur fête nationale, le dimanche, 26 juin. Voici le programme de cette journée:

"Grand'messe solennelle à 10.30 h., célébrée par M. l'abbé Roland Barbeau. Sermon de circonstance par le R. P. Pelchat, S.J., professeur au Collège des Jésuites.

Messe en musique par la chorale St-Joachim, sous la direction de M. G. Pépin, organiste. A l'Offertoire: cantique à saint Jean Baptiste, à quatre voix mixtes, par la chorale.

A midi, banquet à la salle paroissiale, servi par les Dames St-Joachim, assistées des jeunes filles de la paroisse, des Scouts et des Guides.

Dans l'après-midi, sur le terrain du Séminaire St-Joseph, concours et jeux de toutes sortes; partie de balle molle, courses pour grands et petits, etc., etc.

Souper à 5.30 h., à la salle paroissiale.

Soirée dramatique et musicale à 8.30 h., à la salle paroissiale St-Joachim.

M. Charles Turgeon est le directeur des courses, jeux, etc.

LE CERCLE DRAMATIQUE MOLIERE PRESENTERA

"COEUR BLESSE"

Drame en 3 actes, par le professeur A.C. de la Lande

Personnages

Jeanne Lorrain, avocate, 25 ans: Mlle Gabrielle Hervieux.

Paul Lorrain, son père, 55 ans: M. Alphonse Hervieux.

Gilberte Lorrain, sa mère, 50 ans: Mme J.-H. Tremblay.

Capt. Gaston Lorrain, son frère, 27 ans: M. Joffre Dèchêne.

Cécile Lorrain, sa soeur, 22 ans: Mlle Lucile Boyer.

André de Racourt, son fiancé, 30 ans: M. Gérard Baril.

Pierre de Racourt, fils d'André, 9 ans: M. André Audette.

Gisèle de Racourt, fille d'André, 8 ans: Mlle Rita Préfontaine.

Une cliente pauvre: Mme Laurier Picard.

Jean, valet de chambre, 50 ans: M. Roméo Bouchard.

Directeur artistique: M. Laurier Picard; Régisseur: M. L.-O.-J. Lamothe.

MALADIE DE S. E. MGR HALLE

L'Action Catholique, de Québec, publie le communiqué suivant de Son Em. le Cardinal de Québec:

"Nous apprenons avec peine le grave état de santé de Son Exc. Révérendissime Mgr Joseph Hallé, évêque de Perrhé, Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord.

"Le vénéré Prélat est attaché par trop de liens à notre archidiocèse et à ses institutions pour que nous puissions nous retenir de le recommander publiquement aux prières de notre clergé, de nos communautés religieuses et de tous nos fidèles.

"Nous voulons en même temps assurer Sa Grandeur de notre fraternel souvenir devant Dieu. Et nous unissons nos voeux à ceux du clergé et des fidèles du Vicariat Apostolique pour implorer du Ciel le rétablissement du pieux et dévoué Prélat."

✠ J.-M.-R. Villeneuve,

Archevêque de Québec

Son Exc. Mgr Joseph Hallé, Vic. Apost. de l'Ontario-Nord, a été frappé d'hémiplégie, par hémorragie cérébrale. Son cas est considéré comme très grave.

Son Excellence a été frappée par la maladie dans sa ville épiscopale de Hearst.

LE CARDINAL GERLIER EN AVION

PARIS — Un cardinal français voyage en avion.

Le 12 juin l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, s'est rendu à Lourdes avec un train de malades. Mgr Gerlier est en effet l'ancien évêque de la ville de Bernadette, où il créa le fameux triduum de prières pour la paix, grâce à l'autorisation personnelle du Saint-Père. Le 20 juin, le cardinal Gerlier assistera au deuxième pèlerinage de l'aviation française auprès de la grotte miraculeuse. Obligé de regagner Lyon aussitôt, il prendra place alors à bord d'un "Simoun", avion de grand tourisme, piloté par un colonel, aux côtés du général de Vergnette, ancien chef d'Etat-major de l'armée de l'air.

Le cardinal Gerlier qui reçut le chapeau dans un récent consistoire est un exemple presque unique de la vocation tardive. Avocat en renom, officier héroïque pendant la guerre, il entra au séminaire après 30 ans et revêtit la pourpre cardinalice à 57 ans. Il participa aux solennités eucharistiques de Budapest aux côtés du cardinal Verdier et célébra sur la Place des Héros la messe des anciens combattants pour la paix.

LES FASCISTES CANADIENS

TORONTO — Le brigadier W.-H.-P. Elkins, commandant du district militaire de Toronto, doit envoyer un rapport au ministère de la Défense relativement à la conduite de cinq membres de l'artillerie royale canadienne qui ont assisté, en portant leur uniforme, à un ralliement fasciste. On croit qu'à la suite de ce rapport le ministère fera enquête.

A une assemblée, les cinq militaires sont arrivés dans la salle suivant Adrien Arcand, chef des fascistes de Québec; ils se rendirent jusqu'à la plateforme où ils firent le salut "à la fasciste" au milieu des applaudissements de la foule qui remplissait la salle.

Elkins a dit que les militaires avaient droit d'adhérer aux partis politiques qu'ils préféraient, mais que c'était une chose différente que d'assister à une assemblée politique en portant "l'uniforme du roi".

Les militaires fascistes ont été interviouvés par la suite; ils ont refusé de dire leurs noms, mais ont ajouté qu'ils étaient tous membres du parti national chrétien. Immédiatement avant l'assemblée, la police a dispersé une foule de 200 antifascistes qui voulait marcher sur la salle louée par les fascistes dans le quartier juif de la ville.

Arcand a été le principal orateur. Le major J. Maurice Scott, grand directeur des légions fascistes du parti national chrétien de Québec a aussi adressé la parole. Tous les fascistes portaient la chemise bleue.

Le parti national socialiste canadien tiendra sa convention annuelle à Toronto, du 30 juin au 2 juillet, a-t-il été annoncé.

LE PROBLEME RURAL

QUEBEC — La Semaine Religieuse publia la communication suivante Ministre a bruxelle de l'archevêché:

L'épiscopat et le problème rural

"Au cours de leur assemblée régulière du 10 mai courant Nosseigneurs les archevêques et évêques de la province civile de Québec, ont pris connaissance de la lettre suivante de Son Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

"Ils ont constaté une fois de plus et avec une joie profonde quel vivant intérêt l'Auguste Pontife Pie XI prend aux choses du Canada, et quelle incomparable lumière Sa haute compréhension du monde contemporain sait jeter sur les problèmes du jour. Problèmes que, du haut de la chaire de Pierre, le Père commun de nos âmes voit dans toute leur ampleur et dans leurs vraies proportions, problèmes qu'Il sait résoudre dans les clartés sublimes de ce magistère de paix et de vérité qu'il exerce au nom du Christ, lumière de lumière. Aussi sont-ils heureux de communiquer aux fidèles le texte de cette importante missive."

Lettre du cardinal Pacelli Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté

No 167410

Dal Vaticano, le 18 février 1938

Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu et lu avec la plus grande attention la lettre de Votre Eminence Révérendissime du 18 janvier dernier, dont j'ai aussitôt porté le contenu à la connaissance du Souverain Pontife.

Le problème rural est un de ceux sur lesquels Sa Sainteté porte le plus vivement Ses préoccupations. Il n'est pas douteux que l'abandon des campagnes a pris, non seulement au Canada, mais dans la plupart des pays occidentaux, par suite d'un développement trop rapide de l'industrialisation, les proportions d'un véritable fléau. Quels remèdes y apporter? C'est là la question examinée dans la récente Lettre Pastorale des Archevêques et Evêques de la province de Québec, qui accompagnait votre envoi. C'est aussi là, croyez-le bien, Eminence, un des sujets qui tiennent le plus, et depuis bien longtemps, au coeur de l'Auguste Pontife. Il a daigné me donner l'assurance qu'Il étudiera et fera étudier la question, qui présente, il ne faut pas se le dissimuler, d'énormes difficultés, étant donné la variété presque infinie de ses aspects suivant les pays et les régions.

Quoi qu'il en soit, le voeu de Votre Eminence, interprète des Archevêques et Evêques de la Province de Québec, a été pris en considération toute particulière par Sa Sainteté. Elle m'a chargé également de vous transmettre à cette occasion — et de leur transmettre par votre aimable entremise — l'expression de Sa paternelle satisfaction pour la façon dont la récente "Lettre pastorale collective" envisage et traite le problème rural, adaptant avec tant d'opportunité les grands principes sociaux des encycliques pontificales sur la condition des ouvriers, aux travailleurs de la campagne. Puissent d'aussi sages et judicieuses directives recevoir partout une généreuse et filiale application et apporter ainsi au délicat et angoissant problème la solution tant désirée pour le bien de l'Eglise et des âmes.

En vous transmettant ce haut message, je suis heureux, Eminentissime Seigneur, d'avoir l'occasion de vous renouveler l'assurance des sentiments de vénération avec lesquels, en baisant vos mains, je me redis,

de Votre Eminence Révme.
le très humble et très
dévoué Serviteur
(Signé) E. Card. PACELLI

Son Eminence Révérendissime
Le Cardinal
J.-M.-Rodrigue Villeneuve,
Archevêque de QUEBEC.

MOTS POUR RIRE

Conférence

Le savant. — Messieurs, personne ne peut se passer des services de la science.

Un auditeur. — Pardon, moi, je puis m'en passer.

Le savant. — Que faites-vous, M. Réponse: Je fabrique des bretelles.

Le savant. — A quoi serviraient vos bretelles sans la loi de la gravité?....

Le conseil du Fellah

Un mendiant s'arrêta à une porte; on lui dit "Que Dieu t'assiste!"

—Donnez-moi un morceau de pain.

—Nous ne pouvons pas.

—Un peu de graines, ou d'huile, ou du lait.

—Nous n'en avons pas.

—Alors, une gorgée d'eau.

—Il n'y a pas d'eau chez nous.

—Alors, pourquoi restez-vous ici? Demandez la charité, vous aussi, vous y avez plus de droits que moi."

OTTAWA — Dix mille masques à gaz seront fabriqués, cette année, pour le compte de l'armée canadienne. Ces masques, qui seront copiés sur le modèle des masques anglais, coûteront $7. chacun.

L'ORIGINE DU DOUBLE ENSEIGNEMENT DANS QUEBEC

OTTAWA — Le colonel Wilfrid Vovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, a fait une conférence devant les membres de la Société Royale du Canada. Il a parlé de l'origine du double système d'enseignement qui existe dans la province de Québec. Il a insisté sur le fait que cet état de chose est dû à l'évêque catholique de Québec, Mgr Plessis, au début du XIXème siècle. L'enseignement est dirigé par les protestants d'une part, les catholiques d'autre part, quoique théoriquement il le soit par l'Etat.

L'on fait remonter généralement l'origine de ce double système à la loi de 1869 sur l'éducation. Mais le col. Bovey, en faisant une étude de la question scolaire au Bas-Canada, fait remonter à une date antérieure l'établissement de ce système.

Cette loi de 1869 prévoyait la division du Conseil de l'Instruction publique, selon les voeux des protestants. Avant cette date, il y eut un demi-siècle de querelles scolaires. —"Dans la première partie de cette période, dit M. Bovey, ce n'était pas les protestants mais les catholiques qui se plaignaient du système d'éducation et nous devons confesser qu'ils n'avaient pas tort". Le premier mouvement du gouvernement en ce qui concerne l'éducation fut l'établissement de l'Institution Royale pour l'avancement de la science, compagnie publiquement responsable de l'établissement et du maintien des "écoles royales".

Cependant, les circonstances s'opposèrent à la mise en branle de cet organisme jusqu'en 1816. Quand les premiers actes furent posés, il devint évident que l'on visait l'institution d'un système purement protestant.

Le col. Bovey rappelle la correspondance échangée à ce sujet entre Mgr Plessis, évêque de Québec, et Lord Dalhousie. Mgr Plessis refusa d'être directeur de l'Université qui allait être fondée grâce à un legs de James McGill, parce que cette institution était destinée à être exclusivement protestante. La question des biens des Jésuites qui allaient être employés à d'autres fins que celles pour lesquelles ils étaient destinés, fut une autre raison de l'abstention de Mgr Plessis.

En 1821, Lord Dalhousie proposa une solution au problème scolaire. Il demanda que Sa Majesté approuvât l'établissement d'une institution catholique similaire à l'institution protestante. On ne fit rien immédiatement mais la discussion continua. La législation subséquente consacra des compromis qui s'acheminaient peu à peu vers la dualité des systèmes scolaires.

—"Nous avons vu, conclut M. Bovey, que la première notion d'un double système d'éducation avait comme but la protection des catholiques; puis le même système devait jouer en faveur des protestants qui y trouvaient protection à leur tour. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que d'après la correspondance de Mgr Plessis, la province de Québec doit son double système d'éducation à l'évêque catholique de Québec."

PROGRAMME DU CONGRES

(Suite de la page 3)

La clôture du Congrès aura lieu, dimanche le 26 juin, par une communion générale de tous les congressistes dans les diverses églises de la ville. Une messe pontificale sera célébrée sur les champs de Bataille, et, au cours de cette messe, des sermons seront prononcés en français et en anglais. Dans l'après-midi, se déroulera une grande procession. Un sermon, la bénédiction du T. S. Sacrement et des acclamations à Jésus Hostie, termineront ce Congrès Eucharistique National.

Il est encore temps de se joindre au groupe qui laissera Winnipeg le 20, pour le Congrès.

MERCREDI, 22 JUIN

8.00 p.m.—Veille de l'ouverture du Congrès. Au Manège Militaire, réception civique avec concert.

JEUDI, 23 JUIN

7.30 a.m.—Messe de communion générale dans toutes les églises, célébrée par un évêque. Allocution par l'évêque ou un prédicateur de renom.

10.00 a.m.—Au Parc des Champs de Bataille, ouverture officielle du Congrès. Messe pontificale en plein air. Sermons en français et en anglais.

3.00 p.m.—Séance d'études pour sections française et anglaise.

1) Cérémonie spéciale pour les religieux de langue française à l'église St-Jean-Baptiste.

2) Cérémonie spéciale pour les religieuses de langue française à l'église St-Roch.

3) Cérémonie spéciale pour les religieux et religieuses de langue anglaise à l'église St-Patrice.

6.30 p.m.—Causerie à Radio-Canada, pour les malades et les vieillards, en français et en anglais.

8.00 p.m.—1) Heure sainte pour les prêtres de langue française.

2) Heure sainte pour les prêtres de langue anglaise à l'église St-Patrice, Grande-Allée.

11.00 p.m.—Grande démonstration au Parc des Champs de Bataille, consistant en une heure solennelle d'adoration, messe à minuit et communion générale.

VENDREDI, 24 JUIN

7.30 a.m.—Messe célébrée par un évêque et allocution. Communion générale pour les enfants.

10.00 a.m.—Conférences pour les dames et les demoiselles et séance d'études.

2.30 p.m.—Grande manifestation pour les enfants au Parc des Champs de Bataille.

8.00 p.m.—Heure d'adoration pour tous les fidèles dans toutes les églises de la ville.

SAMEDI, 25 JUIN

7.30 a.m.—Messe et communion générale pour les dames et les demoiselles. Evêque célébrant et allocution dans toutes les églises.

10.00 a.m.—Messe dialoguée au Parc des Champs de Bataille, spécialement pour la Jeunesse.

10.00 a.m.—Séance sacerdotale au Palais Montcalm pour les prêtres de langue française.

10.00 a.m.—Séance d'études pour section anglaise à St-Patrick's Parish Hall.

3.00 p.m.—Séance sacerdotale pour prêtres de langue anglaise et séance d'études.

4.00 p.m.—Manifestation pour les dames et les demoiselles au Parc des Champs de Bataille.

9.00 p.m.—Grande manifestation de la Jeunesse au Parc des Champs de Bataille, Représentation du "Mystère de la Messe" de Ghéon.

DIMANCHE, 26 JUIN

A toutes les messes, communion générale dans toutes les églises.

10.00 a.m.—Au Parc des Champs de Bataille, messe pontificale en plein air, allocutions française et anglaise.

3.00 p.m.—Grande procession, allocution au reposoir, consécration, acclamations, bénédiction du T. S. Sacrement et Te Deum.

QUEBEC — Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, la convention du parti libéral provincial a voté unanimement et avec acclamation l'abolition pure et simple du Conseil législatif, comme d'une institution désuète, inutile.

A l'ombre de nos Clochers

JOUSSARD Ste Anne

Corr: J. Croix

Villégiature

La saison de villégiature est virtuellement ouverte, si l'on en juge par le nombre de visiteurs en fin de semaine. Il est vrai que la température est idéale pendant le jour, mais les nuits sont plutôt fraiches, de même aussi l'eau du lac; certains plongeurs en ont fait l'expérience, samedi dernier. Ils n'ont pas voulu que leur identité soit dévoilée.

A ce propos, comme par les années passées, il semble de notre devoir de pasteur, en charge de la morale et du bon ordre dans notre petit village, de faire savoir aux touristes catholiques de partout qu'il y a deux messes, le dimanche, la première pour les gens du village, la messe paroissiale, à 9.45 h., et, immédiatement après, celle des Indiens. Inutile de faire remarquer que le dimanche et l'assistance à la messe sont observés par nos gens d'une manière remarquable en toute saison de l'année; il ne faudrait donc pas que des catholiques en visite viennent déranger cette bonne habitude, en empêchant de venir remplir ce devoir primordial et donnent, en plus, du scandale à notre population catholique et aux quelques familles protestantes qui vivent dans notre milieu.

Il nous a fait peine de constater qu'un certain nombre de catholiques qui, chez eux, ne manqueraient pas la messe le dimanche, mais, du moment qu'ils sont en villégiature et à la porte de l'église, ne suivent pas le courant des gens de la place qui devrait les amener au pied des autels, l'espace d'une heure, le dimanche avant-midi. Espérons que ces quelques remarques seront prises en bonne part et dans l'intention de celui qui les dicte en son nom et au nom de la population tant catholique que protestante qui est toujours heureuse de voir au devoir les amis et visiteurs qui sont toujours assurés de la plus cordiale bienvenue.

Température

Pas encore de pluie malgré les pronostics quasi infaillibles, malgré les menaces tout proches, malgré les prières incessantes adressées au ciel pour obtenir ce qui manque aux grains confiés à la bonne terre de chez nous.... Espérons contre toute espérance et continuons nos prières et, surtout, mettons notre conduite en rapport avec nos désirs et le grand besoin que nous avons de pluie en ce moment.

De passage

Les RR. PP. Habay et Fournier ainsi que M. l'abbé Gould, de High Prairie, avec sa jeune équipe de joueurs de balle. Plusieurs parties de balle-au-camp furent jouées sur le terrain de la mission entre les garçons de l'école et High Prairie, puis entre les premiers et les anciens élèves. Les parties furent chaudement contestées.

En villégiature, en fin de semaine

Les familles V. Gamache et Hector Verstraete, de Falher, S.-A. Giroux, Albert St-Jean et Ray Dussault, de Girouxville, et plusieurs autres dont les noms m'échappent.

M. Léon Caron est à se faire bâtir une résidence bachelérienne sur la grand'route du presbytère et de l'école, à un demi mille du lac. M. Caron a acheté un grand lopin de terre de M. Ringuette pour y faire du jardinage et des plantations. Bonne chance.

Coin Des Anciens

Pot-pourri.... Aux Anciens qui ont la mémoire courte, n'oubliez pas d'envoyer à votre correspondant des nouvelles de votre centre.... des nouvelles et encore des nouvelles.... Laurier Picard et Ferdinand Nadon ont de gros pieds.... ils encombrent les allées.... Antonio Mercier, comme arbitre de balle molle, est un bon imprimeur.... Maitre Riopel sait encore frapper des circuits à volonté.... cinq élèves présents ne peuvent maîtriser UN ancien.... Lionel Tellier a une affection toute particulière pour les trains.... une définition du progrès: Voir le passé en noir et le présent en rose.... Que St-Albert sera beau le 27 juin.... On se donne rendez-vous au coin de Charles Joyal.... c'est le carre-four de la rue Ste-Catherine à St-Albert.... Nous espérons que le secrétaire des Anciens sera là.... pour prendre des notes.... pas trop!... Notre ami Roland, M. l'abbé Barbeau maintenant, part pour l'Est bientôt, bon voyage!.... Trois séminaristes, anciens du Collège, étaient présents à la fêtes: Alcidas Ricard, Hudson "Ti-ti" Delisle et Emile "Pitro" Brière.... Bientôt ce sera eux que nous célébrerons.... et nous espérons que la chaîne ne sera plus jamais interrompue.... Les accomplissements passés des "vieux" sont embrouillés par la fuite du temps.... Sic transit gloria mundi.... Vivons dans le présent sans oublier qu'il est bon de revivre le passé.... A la prochaine réunion, donc!

Première messe de M. l'Abbé Roland Barbeau

EDMONTON St.Francois

Le 5 juin dernier, fête de la Pentecôte, s'est déroulée à l'Eglise Saint-François une imposante cérémonie. La grand'messe paroissiale fut chantée par le R. P. Michel Seiferlin, premier prêtre franciscain du Collège St-Antoine. Il était accompagné au saint autel du R. P. Alphonse Claude, comme prêtre-assistant, et des RR. PP. Clément Lépine et Engelbert Paradis, comme diacre et sous-diacre.

A l'évangile, le R. P. Hilarion Boulay, Supérieur des Franciscains et Recteur du Collège, donna le sermon de circonstance. Le prédicateur félicita le nouvel élu d'avoir répondu si généreusement à l'Appel Divin. Il lui rappella les sacrifices que ses parents durent s'imposer afin de lui permettre de faire ses études classiques au Collège et ses études philosophiques et théologiques dans les maisons franciscaines de l'Est. Aujourd'hui, lui dit-il, vous commencez à recevoir les récompenses. Vous avez le bonheur de faire descendre sur la terre le Christ, Sauveur et Roi, pour la sanctification et le salut des âmes.

La mission du prêtre est grandiose, dit le prédicateur à l'assistance, mais elle est aussi pénible. La présence du prêtre est nécessaire sur la terre plus que jamais, afin de lutter contre les idées anti-religieuses non seulement en pays infidèles, mais aussi malheureusement en notre cher Canada. En terminant, il souhaita au nouveau prêtre de combattre vaillamment et longtemps dans la milice sacerdotale du Christ.

L'église était magnifiquement ornée et offrait son aspect des plus grands jours. Un programme de chant spécial avait été préparé pour la circonstance par les élèves du Collège St-Antoine. On attendait beaucoup. Personne ne fut déçu. La chorale exécuta avec âme une messe à deux voix égales de saint Basile. Les solos furent très bien rendus par E. Kuefler et P. Potvin. Le V. F. Eric, franciscain, était à l'harmonium.

Dans l'Eglise Saint-Edmond à Calder

Lundi matin, le 6 juin, en l'église de la paroisse Saint-Edmond, une foule nombreuse et récueillie de parents et d'amis, se pressait pour assister à la première messe d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Roland Barbeau, ordonné prêtre, la veille, dimanche de la Pentecôte, par Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Les sentiments qu'éprouvèrent les assistants, qui remplissaient l'église comme aux jours de fête solennelle, ne s'expriment pas. Les mots sont trop froids. Ils ne peuvent exprimer tout ce qui se passe dans le fond de l'âme où se trouve le sanctuaire de prédilection des sentiments les plus exquis, ceux qui ont une teinte du ciel.

A moins de nous tromper, nous croyons que c'est le premier enfant de la paroisse qui a l'honneur de monter à l'autel.

M. l'abbé Woodhouse, le sympathique curé de notre paroisse, assistait le jeune lévite durant la célébration du saint sacrifice. M. Jean-Louis Barbeau, frère du célébrant, servait à l'autel. Le R. P. Gervais, S.J., du Collège des Jésuites, où M. l'abbé Barbeau a fait ses études, assistait au choeur.

Le R. P. Robitaille, S.J., aussi du Collège des Jésuites, touchait l'orgue. Durant la messe, Mlle Elisabeth Barbeau et le jeune Jacques Barbeau chantèrent des cantiques qui émurent toute l'assistance.

Tous les membres de la famille du nouveau prêtre étaient présents. On remarquait aussi la grand'mère du nouvel ordonné, Mme A. Morin, ainsi que la Rév. Mère Marie-Claire, de Vonda, Sask.

L'église avait été décorée d'une façon sobre mais artistique par les RR. SS. Ursulines du Couvent de Calder.

Un très grand nombre de personnes s'approchèrent de la sainte table pour être communiés de la main du jeune prêtre. A l'issue de la messe, M. l'abbé Barbeau donna une bénédiction particulière à toutes les personnes venues assister à cette scène si touchante et si éloquente de la messe du premier prêtre de notre paroisse.

Pendant la messe, M. D. Bonin fit la collecte à travers les rangs des paroissiens. Cette collecte, qui rapporta vingt dollars, fut offerte à M. l'abbé Barbeau, en témoignage d'estime et de reconnaissance pour l'honneur que le jeune prêtre faisait rejaillir sur la paroisse où il a vécu les années de son enfance et de sa jeunesse.

Un petit déjeuner intime, offert par M. l'abbé Woodhouse, groupa tous les parents immédiats du héros de cet inoubliable événement religieux.

Les personnes qui ont assisté à cette première messe garderont dans le plus profond de leur coeur le souvenir le plus doux de cette heure mémorable.

Nous souhaitons à M. l'abbé Roland Barbeau beaucoup de succès et nous prions humblement le bon Dieu de bénir tous ses efforts dans le champ apostolique où l'obéissance l'enverra, pour y travailler au salut des âmes, au soulagement de leurs misères spirituelles.

Belle fête au Collège des Jésuites

En l'honneur de M. l'abbé R. Barbeau

M. l'abbé Roland Barbeau, prêtre nouvellement ordonné et ancien du Collège des Jésuites, était l'objet d'une belle célébration dans son Alma Mater, dimanche dernier, quand ses anciens confrères, prédécesseurs et élèves présents se donnèrent rendez-vous pour le féliciter et l'encourager sur le seuil de sa carrière sacerdotale.

Plus de 60 anciens élèves et un bon nombre de parents et d'amis prirent part dans la fête. M. et Mme J.-A. Barbeau, père et mère du nouvel abbé, partagèrent le rôle d'honneur avec leur fils.

Le matin, à onze heures, le nouveau prêtre célébrait sa première grand'messe solennelle, assisté par le R. P. F.-X. Bellavance, S.J. Le R. P. Pelchat, S.J., et le R. P. d'Appollonia, S.J., assistaient comme diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction du R. P. Robitaille, S.J., rendit la messe de l'Enfant-Jésus, de Joseph Rheiberger. A l'Offertoire, Mlle Elizabeth Barbeau, jeune soeur du célébrant, chanta l'Ave Maria de Schubert.

M. l'abbé E. Tessire donna le sermon de circonstance et sut faire vibrer dans l'âme de tous ceux présents des sentiments de révérence et d'admiration devant la beauté et le mystère du sacerdoce chrétien. Il rappella le rôle sublime des parents catholiques dans la formation première et familiale du jeune prêtre et le rôle du collège en secondant et continuant cette formation et cette ascension vers les sublimes hauteurs de l'homme qui devient un second Christ.

Une après-midi de jeux et de joutes sportives fut interrompue, après un repas excellent et "un peu" bruyant, par la pluie qui trempera les ardeurs des "vieux" et des jeunes dans une partie de balle molle. Après deux manches, les Anciens battaient les "bons petits" collégiens, huit à trois.... Alors pas d'argument sur la supériorité des "vieux" quand la pluie vint interrompre la partie.

L'élection annuelle des officiers fut tenue dans l'après-midi et M. l'abbé Roméo Ketchen, dont on reconnut avec enthousiasme le dévouement et l'énergie, fut réélu à la présidence de l'Association des Anciens. De même, le R. P. Luigi d'Appollonia, S.J., reste au secrétariat et notre "petit" bijou, Ferdinand Nadon présidera pour une autre année sur la caisse. Lionel Tellier fut élu premier vice-président et Paul Poirier second vice-président. Les membres de l'exécutif pour l'année sont Laurier Picard, Charles Turgeon, l'hon. Lucien Maynard, Gérard Baril, Jacques Jenvrin, Roland Patenaude et Joffre Déchêne.

Le R. P. J. Fortier, S.J., fut retenu comme aumônier et eut quelques paroles appropriées à l'adresse des Anciens.

Après un autre bon repas, pris dans le réfectoire du Collège, une séance et réception, offerte à M. l'abbé R. Barbeau, par les Anciens et les élèves, conviaient plusieurs membres éminents du clergé et une salle comble d'amis.

Les gazouillements énergiques de la chorale des élèves, qui rappelaient aux Anciens leurs propres efforts sous la direction des RR. Pères Jean, Beaupré, Bélanger et d'autres, remplirent une bonne partie du programme. La chorale, sous l'habile direction du R. P. Robitaille, S.J., s'attira les félicitations de tous ceux qui étaient présents.

Deux tableaux de la pièce "Bibi", thèse moderne par Jrégoire Leclos, furent bien appréciés. Les acteurs, Gérard Breton, Gustave Houle, Lucien Bonnet et Jocelyn St-Arnaud, ce dernier une servante domestique accomplie, s'attirèrent l'admiration de l'assemblée. Beaucoup de crédit doit être donné au R. P. Garceau, S.J., qui dirigea la pièce.

La partie musicale de la séance comprenait du violon, sous l'archet expert de M. T. Lindskoog, un solo par M. Jacques Sylvestre et M. J. Nadeau, les chants du quatuor de M. et Mme J. Nadeau et M. et Mme A.-E. Rocque et les gentils refrains de Mlles Thérèse Poitvin et Thérèse Vallée.

Le R. P. F.-X. Bellavance adressa ensuite au nouveau prêtre de sincères félicitations, quelques conseils et le souhait: "AD MULTOS ANNOS". M. l'abbé Ketchen les réitéra au nom des Anciens et présenta au nouveau prêtre un petit souvenir qui lui rappèlera les jours passés au Collège.

M. l'abbé Barbeau, dans quelques mots bien choisis et avec une émotion justifiable, remercia les Pères, les Anciens et eut un mot tout spécial pour ses bons parents.

RIO-DE-JANEIRO — Le baron de Ville Fagne de Sorinnes, ambassadeur belge au Brésil, a présenté au ministre de l'Agriculture un plan en vertu duquel le système actuel et coûteux de brûler la surproduction du café serait remplacé par l'utilisation industrielle des fèves de café en produits commerciaux.

Ouverture d'un hôpital à McMurray

McMURRAY, Alta. — Samedi, le 28 mai, Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., accompagné des RR. PP. Chouinard et Ehmann, O.M.I., et entouré de la population de McMurray et du district, a solennellement béni le nouvel hôpital de cette ville. Au cours de la cérémonie, le R. P. Ehmann a éloquemment parlé du travail traditionnel de l'Eglise catholique dans le domaine de l'hospitalisation et des secours apportés à la souffrance humaine. "L'Eglise" a-t-il rappelé, a marché constamment sur les pas du Christ et des Apôtres, et a accompli des oeuvres de miséricorde." Le Père Ehmann a montré, en particulier, comment le Vicaire Apostolique du MacKenzie avait travaillé dans ce sens depuis 46 ans de vie missionnaire dans le Grand Nord canadien, en dotant d'institutions d'hospitalisation tous les services des malades et nécessiteux. "Dans ce travail, a ajouté le prédicateur, il a été magnifiquement aidé par ces "Femmes héroïques du Nord", par les Soeurs Grises qui se dévouent depuis 50 ans dans ces terres inhospitalières."

Le Père Ehmann a fait aussi un bel éloge des médecins et des gardes-malades qui consacrent leur vie au soulagement de la souffrance. Il ajouta que la population de McMurray devait beaucoup de reconnaissance à S. E. Mgr Breynat qui avait pu rendre possible la construction d'un hôpital à McMurray. "Cet hôpital devra largement bénéficier à tous et chacun des citoyens de McMurray et des environs."

Son Exc. Mgr Breynat s'est dit lui-même très heureux d'avoir construit un hôpital à McMurray pour répondre aux multiples demandes qui lui avaient été faites. Il a mentionné en particulier que cette construction a été aidée par la générosité de plusieurs donateurs, entr'autres, par les Frères Ryan, The Hudson Bay Co., The Northern Transportation Co., H. Cowper & Co. McMurray Subdivision, Catholic Women League de McMurray, McMurray I.O.D.E. Mgr Breynat a ouvert ce qui que les portes du nouvel hôpital allaient être ouvertes à tous les malades, aux pauvres comme à ceux qui peuvent payer. Après la bénédiction de l'hôpital, les portes furent ouvertes pour permettre à tous les assistants de le visiter. Un thé fut servi par les dames de la C.W.L., I.O.D.E. et W.A.

Ce nouvel hôpital est des plus modernes. Les chambres sont des mieux aménagées. La salle d'opération est parfaitement outillée et est même pourvue d'un rayon X.

EDMONTON St.Joachim

Première Communion

Dimanche, le 12 juin, avait lieu la Première Communion d'une vingtaine de nos petits enfants. Voici les noms des nouveaux communiants: Paul Keroack, Ray Philion, Louis Morin, Marcel Préfontaine, Roy Henderson, Guy Voyer, Mawin Fallis, Raymond Auger, Maurice Fournier, Bernard Arial, Marie-Alice Brissette, Jeanne Chrétien, Jacqueline Coursol, Antoinette Maze, Joan Forcade, Joyce Forcade, Rosie Lamothe.

Après la messe, il y eut photographie à la porte de l'église. Lundi, le Père Curé les a reçus du scapulaire.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

M. Edmond Morneau et son fils passaient la fin de semaine chez M. Hector Verrier.

M. Henri Paradis est arrivé d'une promenade à Edmonton.

M. Léon Bureau se rendait à Beaumont en accompagnant notre curé en ville.

Louis Bureau nous est arrivé du Juniorat d'Edmonton.

BEAUMONT St. Vital

BEAUMONT — Lundi, le 30 mai, tous le monde avait les yeux sur la maison de M. Célestin Caouette. Pourquoi, me direz-vous? Mais parce qu'il se préparait à la déménager. A 7 heures du soir, voilà que cette maison commence à descendre la côte. C'est une affaire assez difficile pour les entrepreneurs. Mais ils connaissent leur métier. Ils sont arrivés de la ville avec des tracteurs, des camions et enfin tout ce qu'il fallait pour faire le transport jusqu'à un mille et demi du village. M. Isidore Dansereau, ayant acheté les lots de M. Caouette, a immédiatement commencé à se bâtir une résidence dans le village. Il s'est tellement fait de déménagements cette années, dans le village de Beaumont, qu'on se demande nous-même si on ne va pas déménager aussi. En attendant, on regarde faire les autres, et leur souhaitons bonne chance.

M. et Mme Napoléon Bérubé sont partis pour l'Est. Ils assisteront aux noces d'or de M. Louis Lambert et aussi au Congrès Eucharistique National de Québec.

M. Théophile Lambert et Mlle Améda Lambert, d'Hollywood, sont en visite chez M. et Mme Edmond Vallée, leurs grand-parents. Ils visiteront aussi tous leurs parents de Beaumont. Mme Paul Rhéaume, de Calder, était aussi en visite chez M. et Mme Edmond Vallée.

Mme Ph. Lambert est toujours à l'hôpital. La jeune Laurette Vaugeois qui se fracturait un bras en tombant d'un auto, va très bien à présent, grâce aux bons soins du Dr Blais, d'Edmonton.

Les enfants de Marie viennent de faire installer un beau luminaire auprès de la statue de la Ste Vierge, et une magnifique couronne électrique. Elles méritent certainement des félicitations.

Edmonton ST-EDMOND

....Nous sommes heureux de voir Mme M. Girard complètement rétablie d'une récente opération.

Visiteurs

Chez sa mère, Mme A. Morin, Rév. Mère Marie-Claire, de Vonda, Sask., à l'occasion de l'ordination de M. l'abbé R.-A. Barbeau.

Chez M. A. Garon, M. Alfred Grégoire, de St-Bernard, Qué., et M. Georges Boutin, de St-Isidore, Qué.

Chez M. A. Leguerrier, M. et Mme Henri Breault et Mlle A. Breault de Picardville.

Un très grand nombre de nos paroissiens assistaient, dimanche, à l'ordination, à la cathédrale, d'un ancien de St-Edmond, M. l'abbé Roland-A. Barbeau.

BONNYVILLE St.LOUIS

Corr: Ph. DUROCHER

L'on nous annonce, pour dimanche prochain, une grande soirée-concert, par les étudiants du Collège des Jésuites. Ce sera une occasion unique d'entendre un choeur de cent voix.

M. J.-M. Déchêne, de Bonnyville, est de retour d'une tournée dans l'intérêt du parti libéral, en Saskatchewan. Il va sans dire que, vu le succès complet de son parti, il est revenu enchanté de son voyage.

Le jour de la fête du Roi, un tournoi de balle-au-camp rassembla, au terrain de jeux de notre village, les équipes des villages environnants. La première partie fut très contestée entre Bear Trap et Bonnyville; résultat: 4 à 3 en faveur du club local. La deuxième, entre Fort-Kent et Glendon resta à la puissante équipe de Glendon. La troisième partie fut jouée entre Bonnyville et Lac-Froid. Bonnyville sortit vainqueur. La finale, entre Glendon et Bonnyville, continua à la dizième manche, afin d'arriver à une décision. Notre équipe, fatiguée de leur troisième partie, vit la victoire leur échapper par 8 à 5. Le plus grand enthousiasme règna jusqu'à la fin.

La balle-molle fut contestée aussi. Les demoiselles du village jouèrent la partie contre leurs amies plus jeunes, de l'école Durlingville. La victoire resta aux grandes. Les clubs Heart, Husereau, Tigers et Bonnyville juniors se disputèrent vaillamment la victoire, qui demeura premier prix aux Tigers, deuxième au jeunes du village.

M. l'abbé J.-E. Lapointe, notre curé, est en visite dans sa province natale depuis quelques semaines. Il est remplacé par un jeune Père Oblat. Le Père Tessier passe quelques jours de vacances parmi nous. Le R. P. Guy Michaud sera remplaçant dès la fermeture des classes.

La sécheresse continue encore, sans être très alarmante, ses menaces sont cause d'inquiétude. Espérons une bonne pluie bientôt.

Les travaux continuent avec beaucoup d'activité. Les trottoirs en béton seront bientôt complétés. Au garage Guillemette, deux pompes modernes donnent un service excellent.

Parmi les toilettes les plus remarquables, nous notons avec plaisir la très jolie apparence de la maison du Dr Sabourin ainsi qu'une certaine grosse maison, au coin de la rue Blais et de l'avenue Lapointe.

Nous fêterons, comme d'habitude, par une fête champêtre, le premier juillet, notre fête nationale. Voyez le programme. Il y aura jeux, courses et amusements divers. Venez avec vos amis.

L'on nous rapporte deux malheureux accidents, survenus très récemment. M. Alphonse Lacombe se fit blesser en travaillant avec une pelle à cheval. Il est à l'hôpital, mais son état s'améliore. Un M. Muller, employé à la construction de l'école, tomba d'une hauteur assez grande et se fractura une jambe. Les travaux se poursuivent avec activité.

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale n'a eu rien à faire directement ou indirectement concernant des commandes de matériel de guerre que le gouvernement anglais aurait l'intention d'accorder à des industries canadiennes. Voilà l'assurance que l'hon. Ian MacKenzie a donnée au Parlement.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous avons eu, dernièrement, la visite des Soeurs missionnaires, franciscaines de Marie. Elles sont venues tendre la main pour les missions qui leur sont confiées dans les pays infidèles. La réponse a été généreuse de la part des nôtres et elles nous ont priés de nous faire l'écho de leur reconnaissance auprès de notre population. Disons que cette générosité des catholiques de Morinville ne nous surprend pas puisque nous en avons déjà eu tant de preuves.

La célébration de saint Jean Baptiste, le patron des Canadiens français et surtout le patron de notre paroisse se fera le 26 de ce mois. Nous avons l'intention de la faire aussi solennelle que possible. D'ailleurs, nous croyons savoir que tous les nôtres sont disposés comme par le passé à faire un succès de cette fête. Durant l'avant-midi nous aurons une messe solennelle avec prédicateur de circonstance. Nos dames serviront ensuite à dîner à tous ceux qui voudront se joindre à nous. Durant le cours de l'après-midi, nous aurons un grand tournoi de balle-au-camp sur le terrain ordinaire. Viendra ensuite le souper et une représentation de vues françaises terminera la journée. C'est donc dire que le programme sera tout-à-fait intéressant. Avis donc aux amis du dehors de se joindre à nous pour la circonstance.

Mgr Pilon chantait dernièrement, le 5 de cemois, la messe à son ancienne église du Sacré-Coeur, d'Edmonton. L'on y fêtait le 25e anniversaire de la fondation de la paroisse et tous savent que le curé actuel de Morinville eut l'honneur de faire cette fondation, d'y construire l'église et le presbytère. Il lui revenait donc de chanter l'hymne de reconnaissance après ce premier quart de siècle.

Deux de nos religieuses nous ont laissés, dimanche dernier, pour rendre visite à la mère-patrie, la douce France. L'une n'y était pas allée depuis 27 ans et l'autre depuis 14 ans. C'est donc dire que nos bonnes Soeurs ne passent pas leur temps sur la route et il n'y a que des raisons extraordinaires qui puissent les arracher à leur vie ordinaire pour prendre le chemin de chez-nous. Nous leur souhaitons un bon voyage et, surtout, un heureux retour.

Nos Soeurs attendent de ce temps-ci l'arrivée de leur nouvelle provinciale. Celle-ci devrait faire son apparition avant la fin de l'année scolaire et c'est dire d'ici à quelques jours.

Déjà, quelques collégiens nous arrivent de la capitale, leur année scolaire étant terminée. Les junioristes suivront bientôt. Quant à nos enfants du Couvent, ce sera pour le 22 de ce mois, et nous n'avons pas besoin de dire qu'ils comptent les jours et les heures qui les séparent du départ.

La pluie de mercredi dernier a mis tous nos cultivateurs dans la joie. De fait, les champs commençaient à souffrir et chaque nouvelle journée ajoutait à l'anxiété de nos braves cultivateurs. Aujourd'hui, ils jubilent de tout coeur et remercient la Providence de s'être rendue à leurs voeux.

JUNIORAT ST-JEAN

Une première messe

C'est toujours une grande grâce d'avoir l'avantage d'assister à une première messe et c'est le fait d'une délicate attention que de condescendre à en offrir l'occasion.

Cette faveur fut accordée aux junioristes, vendredi dernier, par M. l'abbé Barbeau, dans la chapelle du Juniorat.

Notre chorale, avec sa justice, sa douceur et son assurance, interpréta des morceaux adaptés de grégorien et de polyphonie.

Merci à M. l'abbé pour cette délicatesse et pour la bonne bénédiction qu'il fit descendre sur chacun de nous à l'issue de la messe.

Visiteurs

Une joie toujours nouvelle pour nous c'est de revoir notre nouveau R. P. Provincial.

Il vint présider le souper, samedi dernier, accompagné du R. P. Tardif, de Meadow Lake, et du R. P. Thomas Pelletier, du Fond du Lac.

Examens et fin de l'année

Les épreuves scolaires de fin d'année battent leur plein.

Ce sont des moments d'intense activité intellectuelle.

Les examens se suivent de près, voir même deux par jour.

Matières de l'Université d'Ottawa, matières du Département, soeurs dans notre cerveau, elles le sont également sur nos copies d'examen.

Puis, ce sera la clôture de l'année: lecture des notes d'examen, récompense des vainqueurs, séance des finissants avec les adieux et les émotions qu'elle comporte.

Et le 15, tous en voiture, nous allons en vacances, chargés de connaissances nouvelles; chargés aussi de l'espoir d'un long repos.

AVIS au PUBLIC

Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique

L'expédition du volume de Compte Rendu du deuxième Congrès de la Langue française au Canada aux souscripteurs de deux dollars et plus à l'oeuvre du 2ème Congrès est maintenant terminée.

Les souscripteurs qui n'auraient pas reçu leur volume pourront le réclamer en s'adressant au secrétariat du Comité Permanent des Congrès de la Langue française, Université Laval, Québec. Pour cette réclamation, on devra produire le reçu de l'argent versé à l'oeuvre du Congrès.

Le public voudra bien prendre note également que l'impression des volumes de Mémoires du 2ème Congrès n'est pas encore terminée. Une série complète de ces volumes sera adressée à la fin de juillet aux souscripteurs de cinq dollars et plus.

PAUL-EMILE GOSSELIN,
Secrétaire général.
Université Laval, Québec,
8 juin 1938.

"Comme Dieu en France"

Dans le Grand Duché de Luxembourg et jusqu'en Rhénanie, lorsqu'on veut dire de quelqu'un qu'il est heureux on dit qu'il est "comme Dieu en France".

C'est une vieille et émouvante expression qui a traversé les siècles et qui rend au pays de saint Vincent de Paul un magnifique hommage. Et on pense, en l'entendant, à cette lettre que le père de Mozart écrivait lorsqu'il vint pour la première fois accompagner à Paris son jeune prodige: "Ici, disait-il, chacun vit à sa guise et dans une miséricorde toute spéciale de Dieu."

A rapprocher de la parole récente de Mme Roosevelt mère qui déclarait à son tour: "C'est en France que le mot heureux prend toute sa signification."

M. A. PRINCE

(Suite de la page 3)

basée sur la vérité historique que c'est en parlant français que nous nous montrons plus purs Américains.

On remarque la signification particulière de l'honneur qui est décerné par l'Université d'Ottawa à M. Prince. Notre compatriote fut guidé dans sa jeunesse par les Pères Oblats du Nord-Ouest canadien, où il servit la messe de missionnaires illustres tels que le R. P. Lacombe, l'apôtre des Cris et des Pieds-Noirs. L'Université d'Ottawa est sous la direction des Pères Oblats.

Ce sont aussi les Pères Oblats qui animent et dirigent la militante Association d'Education d'Ontario qui sert de modèle à la nouvelle organisation du Rhode Island. Les oeuvres accomplies dans l'Ontario anglais en faveur des droits de la minorité française servent d'inspiration au Rhode Island où une situation analogue fait naître des problèmes semblables.

Né à Edmonton, le 31 janvier 1894, Antonio Prince était le fils de l'avocat Antonio Prince, un des fondateurs de la métropole du Nord-Ouest canadien, premier Canadien français au Parlement des Territoires du Nord-Ouest et célèbre défenseur des droits des immigrants canadiens-français des prairies.

La mère de M. Prince, née Georgette Roy, était cousine germaine de Mgr Langevin, "le grand blessé de l'Ouest", le champion par excellence du français dans les écoles des nouvelles provinces; le père de Mme Prince était le cousin germain de Mgr Paul-Eugène Roy, mort archevêque de Québec et de Mgr Camille Roy, président du Deuxième Congrès de la Langue française. Mgr Paul-Eugène Roy avait été le président du Premier Congrès de la Langue française, tenu à Québec en 1912.

Le père de M. Prince était le neveu de Mgr Jean-Charles Prince, premier évêque de St-Hyacinthe et coadjuteur acadien de Mgr Bourget de Montréal, en 1839.

L'ancêtre de la famille Prince avait été déporté d'Acadie lors du Grand Dérangement et laissé à Boston par les Anglais résolus de disperser à jamais les Français de la fertile péninsule acadienne. L'ancêtre se rendit à pied par les forêts du New Hampshire jusqu'à St-Grégoire, rendez-vous des Acadiens déportés.

Ancien journaliste

M. Antonio Prince de Woonsocket fit ses études au collège Ste-Marie de Beauce et au Mont St-Louis des Frères des Ecoles Chrétiennes, congrégation dont son oncle, le Frère Palassis, directeur de l'Académie Commerciale de Québec est un des membres les plus hautement réputés au Canada.

M. Prince se spécialisa en comptabilité et en droit au collège Ste-Marie des Jésuites à Montréal et à l'Université Georgetown et l'Université de Washington.

Comme tant d'autres personnages distingués, M. Prince fit ses premières armes dans le journalisme, au Courrier de l'Ouest et au Progrès Albertain d'Edmonton, à l'Edmonton Journal et pendant cinq ans au News Tribune de Providence, dont il ouvrit un bureau à Woonsocket en 1922.

Il fut pendant quatre ans et demi secrétaire du représentant Jeremiah E. O'Connell au Congrès de Washington, actuellement président de la cour supérieure du Rhode Island.

En 1931, M. Prince devenait vérificateur des comptes de la ville de Woonsocket; élu trésorier d'Etat en 1932 sur le ticket démocrate, il était réélu en 1934. Il brigua l'élection spéciale au Congrès en 1933 mais, les économies dont il s'était fait le champion au gouvernement de l'Etat lui coûtèrent le succès anticipé. En 1936, il démissionnait comme trésorier d'Etat pour accepter la charge de maître des postes de Woonsocket, place qu'il occupe avec distinction jusqu'à ce jour.

M. Prince épousa à Woonsocket Mlle Albina Laliberté, soeur de M. le curé Louis Laliberté, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Manchester, N.-H., aumônier général de l'Association Canado-Américaine et tout récemment promu au grade d'officier d'Académie par la République Française.

M. Prince a encore sa mère et deux soeurs qui habitent Sherbrooke, P.Q.

M. Prince aura la distinction d'être le premier Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre ainsi honoré par l'Université bilingue de l'Ontario.

C'est la coutume de l'Université d'Ottawa de donner deux grades honorifiques à des Canadiens français ou, comme dans ce cas, à des Franco-Américains, et deux à des Anglais du Canada ou des Etats-Unis.

Les Franco-Albertains, par la voix de La Survivance, désirent exprimer à M. Prince et à l'Association Franco-Américaine d'Education du Rhode Island leurs plus sincères félicitations.

LA LANGUE DE CHAQUE GROUPE

(Suite de la page 3)

Je suis sûr que vous, fidèle enfant de saint Dominique, par votre zèle, par votre travail, vous apporterez une grande contribution à éclairer les âmes et à leur donner une meilleure compréhension de la papauté, ici dans cette province, où souvent les passions semblent associer la notion de la papauté et sa fonction historique.

Excellence, aux populations qui font résonner ici dans le nord du monde le doux parler de France, ainsi qu'aux autres venues pour la plupart de l'Europe centrale, et qui ont dans l'âme une empreinte plus profonde de Rome, vous donnerez, j'en suis certain, toute votre paternelle assistance. Avant tout et partout, vous serez évêque. Vous savez mieux que moi que votre mission, c'est d'unifier et d'accorder harmonieusement les psychologies diverses qui pourtant vivent de la même foi et professent le même credo.

Protégez donc les caractéristiques propres de chaque groupe, valorisez les trésors de chacun afin de faire de Prince-Albert une unité mystique agréable au Seigneur. Défendez leur langue, car leur âme s'y exprime mieux et l'Eglise n'est liée à aucun idiome.

Quelle joie, quelle satisfaction intime s'empare en effet des populations, réjouit leur coeur et leur âme quand elles entendent l'évêque parler leur langue! Ce sera un nouveau titre à l'amour de votre peuple qui vous salue aujourd'hui avec espoir et confiance.

Ici dans les régions du nord de la Saskatchewan, vous ferez resplendire d'une clarté nouvelle la gloire de l'épiscopat catholique et celle des fils de saint Dominique en vouant votre vie aux intérêts suprêmes de l'Eglise du Canada.

Messeigneurs, messieurs du clergé, qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour exprimer mon admiration pour tout le clergé de l'Ouest canadien, de Winnipeg, à Vancouver, de la frontière américaine aux Vicariats du Nord. Vous avez bien mérité de l'Eglise et de la patrie canadienne dans les heures dures de la crise!

Archevêques, Evêques, messieurs du clergé séculier et régulier, soeurs de toutes les communautés, je vous salue avec émotion. Je vous répète le mot de saint Paul: "Vos estis gloria Christi". Vous êtes la gloire de Notre-Seigneur.

DECES DE MME GUSTAVE GAGNON

L'une des familles les mieux connues de Québec vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Mme Vve Gustave Gagnon, née Séphora Hamel, épouse de feu Gustave Gagnon, ancien organiste à la basilique et mère de Mme J.-L. Côté d'Edmonton.

Femme éminemment dévouée elle avait consacré toute sa vie à élever pieusement sa famille, et à secourir les pauvres et les affligés. Douée des meilleures qualités de coeur et d'esprit, elle faisait constamment un grand bien autour d'elle, et sa mort laissera des regrets unanimes dans tous les cercles où elle était connue.

Son époux, feu Gustave Gagnon, fut titulaire des orgues de N.-Dame de Québec pendant plus de 39 ans, soit de 1876 à 1915. Il avait succédé à son frère, M. Ernest Gagnon, organiste, historien et écrivain qui avait lui-même été organiste au même endroit, de 1864 à 1876. En 1915, le titulaire actuel, M. Henri Gagnon, fils de la regrettée défunte, succédait à son père.

La regrettée défunte laisse dans le deuil: ses fils: M. Henri Gagnon, organiste à Notre-Dame de Québec, et M. Paul-E. Gagnon, du ministère des Travaux publics d'Ottawa; ses filles: Mme J.-L. Côté, d'Edmonton, et Mme L.-E.O. Payment, épouse de feu L.-E.-O. Payment, avocat et inspecteur des écoles bilingues de l'Ontario, une soeur, Mme Charles Vézina, (Eugénie), de St-Michel de Bell chasse.

Feu Mme Gagnon laisse aussi pour pleurer sa perte: ses petits-enfants: MM. Jean-Paul, Ernest, Pierre et Jacques Côté, d'Edmonton; Mme Costello, Mme Gérard Cantin, Mlle Mariette Payment, M. Jules Payment, violoniste, et M. Noël Payment; Mlle Françoise Gagnon, d'Ottawa; Mlle Geneviève et M. Denys Gagnon, de Québec; trois arrière-petits-enfants: Marie Costello, Michel et Claude Cantin.

Les funérailles de Mme Gagnon ont eu lieu, vendredi matin, le 10 juin, à la basilique Notre-Dame. L'inhumation eut lieu au cimetière Belmont.

A tous les membres de la famille en deuil, "La Survivance" offre l'expression de ses plus vives sympathies.

AU FESTIVAL DE MONTREAL

Au festival de Montréal

Les journaux de l'Est nous apprenent les gagnants Au Grand Concours de Composition, organisé par La Canadian Performing Right Society. Parmi eux on remarquait le jeune Clermont Pepin, âgé de 11 ans. résidait à St-Georges de Beauce gagnant une bourse spéciale qui lui a été remise par le Gouvernement.

En rapportant ce fait, "Le Philadelphia Inquirer" disait que Clermont est le plus june compositeur du Canada. M. Ernest MacMillan directeur de l'orchestre symphonique de Toronto a noté que ses compositions dénotaient "une grande originalité et une imagination charmante."

Le jeune Clermont est un des 16 enfants de Monsieur et Madame Pierre Pepin. C'est des belles familles canadiennes de la Beauce.

Ce journal américain disait que le jeune musicien était une exception dans la famille; mais il oubliait que son oncle M. Gédéon Pepin de cette ville est organiste depuis 47 ans. Il joue depuis l'âge de 11 ans.

Le 21 juin, Radio - Canada transmettra une émission pendant laquelle jouera Clermont.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Dr Arthur Giroux, de St-Albert, Alberta, médecin.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Dr Arthur Giroux, décédé le 1er février 1938, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'administratrice Alice Giroux, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 juillet 1938, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 8 juin, 1938.
Paul-E. Poirier, avocat de l'exécutrice.
Etude Milner Steer Poirier, Marchand & Bowker,—Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 21 juin 1938, des soumissions pour la construction d'un quai-brise-lames à Sylvan-Lake, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai-brise-lames, Sylvan-Lake, Alberta."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Sylvan-Lake, Red-Deer, Calgary, Edmonton, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis à condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les dits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et les devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre J.-M. SOMERVILLE, Sec.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 31 mai 1938.

LES LIBERAUX GARDENT LE POUVOIR EN SASKATCHEWAN

REGINA — Les électeurs ont rejeté les candidats du Crédit Social, pour réélire le gouvernement libéral de l'hon. W. J. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan. Seulement deux candidats d'Aberhart ont été élus sur 39. Les libéraux ont pris 36 des 50 sièges, plus qu'il leur en faut pour tenir le pouvoir avec une bonne majorité pendant cinq ans.

Voici le résultat final:

Libéraux, 36; conservateur, 0; C. C. F., 10; Crédit Social, 2; Progressifs unis, 2.

Le parti conservateur, dirigé par J.-G. Diefenbaker, a fait une plus piètre figure que le Crédit Social, ne faisant même pas élire un seul de ses candidats. C'est la seconde fois en deux élections consécutives que les conservateurs ne peuvent élire un seul représentant à la Législature de la Saskatchewan.

Les membres de la C. C. F., qui ont gagné 10 sièges, formeront l'opposition principale à la Chambre.

En apprenant la victoire libérale, les centres d'affaires du Canada ont poussé des soupirs de soulagement et on s'attend à ce que les valeurs montent sur les marchés qui se tenaient au même niveau depuis qu'Aberhart avait annoncé qu'il chercherait à gagner la Saskatchewan au Crédit Social. Plusieurs observateurs politiques croyaient même à sa victoire. Aberhart lui-même avait prédit qu'il remporterait 28 à 30 sièges.

Les perspectives de bonnes récoltes pour les 10 prochaines années en Saskatchewan ont contribué plus que tout autre facteur à la défaite des candidats créditistes.

Tous les membres du cabinet de Patterson, à l'exception de deux ont été réélus. Fred Herman, créditiste à défait l'hon. C. M. Dunn, ministre de la Voirie, Melville; James Proctor, créditiste, a défait l'hon. W. F. Kerr, ministre des Ressources naturelles, à Turtleford.

LES CATHOLIQUES AU MEXIQUE

MEXICO — Dans une communication à un groupe de catholiques de l'Etat du Tabasco, le gouvernement du Mexique déclare qu'il a clairement mandé aux autorités qui lui sont subordonnées qu'elles doivent s'abstenir de persécuter les catholiques. La communication émane du ministère de l'intérieur et elle est datée du 12 mai. Elle constitue une réponse à une requête que des catholiques avaient adressée au président Cardenas. Les signataires de la requête déclaraient qu'il y avait lieu de craindre qu'il n'y eût effusion de sang.

MEXICO — Le dynamitage d'un convoi de marchandises dans l'état de Tabasco et de nouvelles difficultés d'ordre religieux affrontent le gouvernement.

Un message adressé au président Lazaro Cardenas sous la signature d'un "comité de Tabascans" accuse les autorités de cet Etat d'avoir arrêté et "expulsé par avion" un prêtre, l'abbé Hidalgo, de Villa Hermosa.

LE CANADA DEVIENDRAIT L'ARSENAL DE L'EMPIRE

OTTAWA — Le gouvernement anglais placera probablement des commandes d'avions de combat et d'autre matériel de guerre au Canada pour une valeur de $200,000,000, résultat de la récente visite au pays d'une mission aéronautique britannique, croit-on dans certains milieux de la capitale.

Cette croyance est basée sur un estimé "semi-officiel" fait par cette mission au cours de sa visite ici à l'effet que les commandes anglaises pour matériel de guerre à être confiées à des établissements canadiens seraient d'environ $40,000,000, en un an, et sur un communiqué du ministère de l'Aéronautique d'Angleterre publié à l'effet que le gouvernement anglais envisageait la possibilité de faire construire au Canada des avions de grande puissance de vol. Le même communiqué annonça que le gouvernement anglais était en train d'acheter 400 avions des Etats-Unis.

On s'attend ici à ce que l'Angleterre donne au Canada des commandes non seulement pour des avions de combat, mais aussi pour des chars de combat, des moteurs, des obus, des projecteurs, des masques anti-gaz et des petites armes. On ne croit pas toutefois que le gouvernement de Londres commence à placer ses commandes avant l'automne.

Certains observateurs croient que la mise à exécution d'un vaste programme de fabrication de munitions au Canada donnera une nouvelle tournure aux relations du Dominion avec le Commonwealth britannique.

On souligne que ceci comportera de fait l'admission par la Grande-Bretagne que le Canada, occupant une position stratégique dans l'empire, est excellement bien placé pour produire en toute sécurité du matériel de guerre et qu'il peut devenir, après l'Angleterre elle-même, le principal arsenal de l'empire britannique.

CONCOURS DE FRANCAIS

M. l'abbé M. Legault, Donnelly	$ 1.00
Les Dames de St-Joachim, Edmonton	5.00
Anonyme, Edmonton	1.00
Les élèves de l'école Gougeon, Girouxville	0.35
M. le lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude, Québec	5 vols.
Hôpital Saint-Louis, Bonnyville, Alberta	7 vols.
R. P. Philibert-Marie, o. f. m., Edmonton	1 vol.
M. J.-L. Gibault, Saint-Paul, Alberta	1.00
RR. SS. de l'Assomption, Saint-Vincent, Alberta	3.00
M. l'abbé Thomas Bélanger, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Q.	2.00
M. V.-E. Beaupré, Montreal, P. Q.	1.00
M. l'abbé R. Claude, Gatineau, P. Q.	1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, No. 66, Kénogami, P. Q.	2.00
M. Laurent Hébert, Guy, Alberta	1 vol.
RR. SS. de Ste-Croix, Chauvin, Alberta	2 vols.
Société du Bon Parler français, Québec, Québec	12 cer.
M. Adrien Sabourin, Morinville, Alberta	2.00
Cercle de l'A. C. F. A., Donnelly	5.00
M. Guy Vanier, Montreal, P. Q.	5.00
M. Siméon Langlois, Lamoureux, Alberta	1 vol.
Les Religeuses de Jésus-Marie, Sillery, Québec, P. Q.	45 bro.
Couvent de Kermarie, Pincher Creek, Alberta	2 vols.
Monsieur le Supérieur, Séminaire de Chicoutimi, P. Q.	3 vols.
M. le chanoine J.-L. Lebeau, Archevêché d'Ottawa	1.00
M. Joseph Belzil, Saint-Paul, Alberta	2.00
Les élèves du Pensionnat d'Outremont, P. Q.	10.00
M. Auguste Forget, Morinville, Alberta	1.00
Le Village de Morinville, Alberta	10.00
Cercle de l'A. C. F. A., Bonnyville, Alberta	5.00
M. Léonard Paquette, Donnelly, Alberta	2.00
M. l'abbé J.-H. Garnier, Lamoureux, Alberta	2.00
Commission des Ecoles séparées, Edmonton	10.00
RR. PP. Dominicains, Montréal, P. Q.	2.00
District scolaire Boudreau, Vimy, Alberta	5.00
Société des Dames de l'Autel, Falher, Alberta	3.00
M. Charles Soucy, Beaumont, Alberta	2.00
M. et Mme Philip Martel, Rivière-qui-Barre, Alberta	1.00
M. Roland Patenaude, Edmonton	3 vols.
M. Joseph Ulliac, Gourin, Alberta	3.00
Ligue des Intérêts Nationaux, No. 79, Moncton, N. B.	2.00
Ligue des Inérêts Nationaux, Hawkesbury, Ont.	2.00
M. J.-B. Béland, Donnelly, Alberta	2.00
M. Aurèle Lambert, Forest View, Alberta	0.25
District scolaire Alain, Saint-Paul, Alberta	2.00
Cercle F.-X. Garneau, Québec, P. Q.	8.65
M. l'abbé Joseph Ferland, Curé de Saint-Roch, Québec	10.00
Cercle de l'A. C. F. A., Chauvin, Alberta	3.50
M. J.-B. Vincent, Brosseau, Alberta	1.00
M. Jos. Fillion, Donnelly, Alberta	2.00
Ecole Consolidée de Donnelly, Alberta	15.00
Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi, Québec, P. Q.	15.00
RR.SS. de la Charité, Couvent Youville, St-Albert, Alta	24 images
M. Anatole Vanier, Montréal, P. Q.	1 medaille

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Samuel Cyr, cultivateur, de Legal, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Samuel Cyr, décédé le 20 mars 1938, sont tenues de faire à **M. Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécutrice Léonie Cyr, **Edifice Banque Royale, Edmonton, Alta.**, le ou avant le 1er août 1938, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 8 juin, 1938.
Paul-E. Poirier, avocat de l'exécutrice,
Etude Milner Steer Poirier, Marchand & Bowker,—Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

JEUNESSE ET POLITIQUE

par Jean Filion

Sujet qui n'est pas neuf mais qui reste toujours d'actualité, car la jeunesse, aujourd'hui comme hier, est attirée par la politique. Comment les jeunes de notre époque doivent-ils se préparer à entrer dans ce courant dangereux? Mais le problème présente de nos jours un aspect nouveau introduit par l'Action catholique. Quelles relations doivent exister entre elle et la politique et comment la jeunesse en sera-t-elle affectée?

Cette double matière, tel est le sujet du travail que nous offre le vice-président de l'A.C.J.C.M. Jean Fillion. On trouvera dans ses pages le fruit d'une pensée mûre, nette, nourrie aux sources mêmes de la foi et du patriotisme. Leur lecture sera utile non seulement aux jeunes, mais aussi à leurs maîtres et à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays.

Cette brochure de 32 pages fait partie de la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Elle se vent 15 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.